



**HAL**  
open science

## III LA PERIODISATION ET L'EVOLUTION DE L'ETAT DANS LES ANDES

Oscar Daniel Llanos Jacinto

► **To cite this version:**

Oscar Daniel Llanos Jacinto. III LA PERIODISATION ET L'EVOLUTION DE L'ETAT DANS LES ANDES. British Archaeological Reports, International Series 1990. LLANOS JACINTO Oscar Daniel, LE BASSIN DU RIO GRANDE DE NAZCA ARCHEOLOGIE D'UN ETAT ANDIN, 200 av. J.- C. - 650 ap. J.- C.", Archaeopress, pp.24-55, 2009, BAR International Series 1990. halshs-00527580

**HAL Id: halshs-00527580**

**<https://shs.hal.science/halshs-00527580>**

Submitted on 21 Oct 2010

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

### Chapitre III

## LA PERIODISATION ET L'EVOLUTION DE L'ETAT DANS LES ANDES

### La périodisation

La périodisation est un moyen méthodologique qui segmente et ordonne le processus historique d'une société en faisant appel à des critères chronologiques, stylistiques, politiques et économiques. Pour diviser l'histoire, les évolutionnistes utilisent le terme « étape ». Chaque étape représente un certain degré d'évolution, avec un développement de la société de plus en plus poussé et spécialisé. Pour d'autres auteurs, tous courants confondus, les termes « époque » ou « période » ont surtout une connotation chronologique. Pour d'autres encore, « étape » et « époque » sont synonymes.

Tab. 1. Périodisation proposée pour les Andes péruviennes.

HORIZON INCA	1470 - 1532 ap. J.-C.
2 <sup>e</sup> EPOQUE DES DEVELOPPEMENTS REGIONAUX	1000 - 1470 ap. J.-C.
HORIZON MOYEN	650 - 1000 ap. J.-C.
1 <sup>e</sup> EPOQUE DES DEVELOPPEMENTS REGIONAUX	200 av. J.-C. - 650 ap. J.-C.
HORIZON ANCIEN OU HORIZON DE LA DIFFUSION DES TRADITIONS POLITICO RELIGIEUSES CUPISNIQUE ET CHAVÍN	1000 - 200 av. J.-C.
EPOQUE POST-FORMATIVE	1800 - 1000 av. J.-C.
EPOQUE FORMATIVE	3000 - 1800 av. J.-C.
EPOQUE DE LA SEDENTARISATION INITIALE	6 000 - 3 000 av. J.-C.
EPOQUE DU PEUPEMENT ARCHAÏQUE	Supérieur : 6 000 av. J.-C. Inférieur : 10 000 av. J.-C.

Afin d'organiser leurs recherches, les évolutionnistes utilisent les concepts d'« étape » ou de « stade », les classant selon des critères économiques et politiques (voir Uhle, 1910 ; Tello, 1929, 1980, Lumbreras, 1974a, 1974c, 1974d, 1981). En revanche, les chronologistes adoptent la notion de « période » comme élément d'organisation clé, ayant une valeur strictement chronologique (voir Rowe, 1962 ; Rowe et Menzel, 1967). En général, ces classifications utilisent des termes qui, selon leur étymologie, ne rendent pas compte de la valeur essentielle du processus historique qu'elles veulent expliquer. Tel est le cas des concepts « Lithique », « Archaïque », « Précéramique » et « Formatif », employés

par les tenants de l'évolutionnisme positiviste pour expliquer de manière linéaire le développement de la société andine. Comme nous le verrons, dans ces classifications, la culture matérielle a été analysée de manière « techniciste » et ces concepts ont servi à la création des périodisations utilisées.

Dans notre perspective, l'analyse traditionnelle du processus historique andin, relative à l'origine de la société complexe et de l'Etat, manque d'une terminologie claire, décrivant les réalités sociopolitiques vécues par les premières sociétés andines. Tenant compte de cette situation, nous proposerons un tableau de périodisation qui explicite ce processus. Il contient des propositions terminologiques permettant de classer les époques, depuis le peuplement des Andes centrales jusqu'à l'émergence de sociétés complexes.

### *Le peuplement archaïque : 16 000 à 6000 av. J.-C.*

Elle correspond à ce que la littérature archéologique courante appelle la période lithique. Nous donnons à cette époque le nom de période de peuplement archaïque car l'intérêt principal des groupes humains à ce moment-là était de conquérir et d'occuper le territoire américain, inconnu jusqu'alors. C'est le début du premier processus d'adaptation de l'homme à l'environnement américain. Ce contexte historique correspond donc aux groupes prédécesseurs des premières migrations humaines d'origine asiatique, parvenues en Amérique par le détroit de Béring ou en passant par les îles Aléoutiennes<sup>1</sup> durant la phase finale de la dernière glaciation (Pléistocène). Selon d'autres chercheurs spécialisés dans le peuplement américain, l'homme serait arrivé de la Mélanésie<sup>2</sup> et de l'Australie<sup>3</sup>, bien plus tard que la migration asiatique. Cependant, ces théories manquent de preuves matérielles à l'appui.

Selon les études, différentes vagues de migration asiatique qui se sont succédé tout au long d'une période comprise entre 40 000 et 25 000 BP ont peuplé lentement la région nord-américaine (Duverger, 1999 : 121, Lavallée 1995: 58). Les prédécesseurs de ces diverses migrations ont dû atteindre les territoires sud-américains entre 25 000 et 15 000 BP, commençant à peupler cette partie du continent par trois routes. La première, longeant le littoral pacifique, la deuxième, suivant la cordillère des

<sup>1</sup> Théorie soutenue au début par Ales Hrdlicka (1917) et confirmée par diverses recherches archéologiques et par l'anthropologie physique.

<sup>2</sup> Selon Mendes Correa (1925), des populations australiennes auraient atteint, vers le milieu du 4<sup>e</sup> millénaire av. J.-C., l'extrémité sud de l'Amérique, en passant par différentes îles au sud de l'Australie et par le continent antarctique, pour arriver enfin à la Terre de Feu.

<sup>3</sup> Hypothèse soutenue par Paul Rivet (1969), cet auteur suggère que les populations mélanésiennes ont atteint, par différentes voies maritimes, les côtes du Pacifique américain à une époque postérieure à la migration australienne.

Andes et, la troisième, longeant le littoral atlantique (Gruhn, 1988 : 89).

Dans les Andes péruviennes, selon les niveaux anciens de la grotte de Pikimachay (Ayacucho), datés entre 14 000 et 12 000 av. J.-C., les premières traces humaines remontent à l'étape finale du Pléistocène. D'autres datations, plus anciennes qui oscillent entre 18 000 et 17 000 av. J.-C., ont été remises en question par certains chercheurs, d'où notre choix de prendre en considération les premières datations.

Le peuplement archaïque des Andes comprend deux étapes :

– L'époque inférieure, correspondant à la fin du Pléistocène (16 000 - 10 000 av. J.-C.). En ces temps-là, les hommes sont organisés en petites bandes de chasseurs-collecteurs nomades, utilisant des outils simples de pierre taillée. L'écosystème est très différent de l'actuel, en effet, la dernière glaciation contraint l'homme à restreindre son territoire d'habitat. Un exemple illustrant bien cette période est représenté parmi les vestiges lithiques des anciens niveaux de la grotte de Pikimachay.

– L'époque supérieure, correspondant à l'Holocène (10 000 - 6000 av. J.-C.). Durant cette période, grâce à la déglaciation, l'écosystème change progressivement. Cet environnement clément provoqué par la hausse des températures, incite l'homme à peupler de nouveaux territoires. Les hommes utilisent des outils de pierre taillée, plus spécialisés et plus sophistiqués, notamment ceux destinés à la chasse. C'est probablement, en ces temps- là que débute la transhumance des bandes de chasseurs- collecteurs nomades, de la côte vers la sierra et vice-versa. Différents vestiges de cette époque ont été découverts dans des sites côtiers, à Paijan, Chivateros, Santo Domingo, ainsi que dans d'autres situés dans la sierra à Guitarrero, Telarmachay, Lauricocha, Jaywamachay, Pachamachay, Panaulauca.

#### ***La sédentarisation initiale : 6000 à 3000 av. J.-C.***

Elle comprend la période nommée par Lumbreras l'Archaïque inférieur. Nous l'appelons époque initiale de la sédentarisation, car elle coïncide avec un changement sociopolitique important des populations des Andes centrales qui croissent en nombre et qui peu à peu se sédentarisent. En effet, la transhumance ou le nomadisme laisse place à un nouveau mode de vie inséré dans des espaces géographiques spécifiques qui constitueront le point de départ et le germe des différentes aires culturelles andines qui se formeront progressivement.

Dans les Andes centrales, les premières manifestations de la sédentarisation se caractérisent par une économie fondée sur la chasse et la collecte en milieu marin et non pas sur la découverte de l'agriculture (Lanning, 1967 ; Fung, 1972 ; Moseley, 1975, 1992 ; Lavallée, 2006). En effet, ce processus se caractérise essentiellement par l'apparition des premiers villages de pêcheurs et de cueilleurs de mollusques le long des rivages du Pacifique

central (voir chapitre V). Cependant, il existe également des traces de semi-sédentarisation dans la sierra, visibles dans des grottes ou abris sous roche, occupés de longue date, aménagés autour des grands troupeaux de camélidés (Lavallée, 2006). Ces populations descendraient des premiers habitants de la sierra dont quelques sites d'occupation ont été mentionnés plus haut.

Durant cette époque, la population a sans doute augmenté et elle s'organise en tribus, chacune rattachée à une région, habitant diverses vallées. A la fin de cette époque, l'organisation tribale perd peu à peu son rôle politique pour évoluer vers les premières organisations politiques de type corporatif (*ayllu* primitif), probablement sous forme de chefferies simples. L'*ayllu* est un système d'organisation qui, sans négliger les liens de parenté, est déjà une structure sociale où se profilent nettement des hiérarchies et des instances de commandement qui répondent à la nécessité de gérer le travail collectif du groupe et le stockage des produits. Les zones où la sédentarisation initiale a été la plus importante correspondent à un territoire continu s'étendant de la côte équatorienne à la côte nord chilienne qui englobe aussi d'autres parties de la sierra centrale péruvienne.

#### ***Le Formatif : 3000 à 1800 av. J.-C.***

Dans la chronologie de Lumbreras, cette époque correspond à l'Archaïque supérieur ; dans celle de Rowe, au Pré-céramique. Le concept du « Formatif » apparaît dans le discours évolutionniste et diffusionniste de Julian Steward (1948). Postérieurement cette idée a été utilisée par l'école de la « nouvelle archéologie » prônée par Lewis Binford (1968). La notion du Formatif naît comme une critique à la périodisation de l'archéologie traditionnelle, imprégnée de la rhétorique « classiciste » de l'histoire de l'art. Elle adopte la perspective anthropologique de son époque. A partir de la décennie des années quarante du siècle dernier, divers auteurs introduisent le concept de « Formatif » dans leurs tableaux chronologiques (Strong, 1948 ; Willey, 1948 ; Collier, 1955). Dans la pensée évolutionniste de la « nouvelle archéologie », le terme Formatif, désigne un stade supérieur de développement par rapport à celui des chasseurs-collecteurs. L'apparition de la céramique est considérée comme l'élément clé de ce bond évolutif. De ce fait, elle devient la base des études comparatives typologiques et stylistiques. On peut constater que la manière d'utiliser ce concept c'est -à -dire le Formatif, n'est pas rénovatrice, mais qu'au contraire, elle maintient la systématisation positiviste.

En 1948, Strong et Gordon Willey utilisent, chacun de leur côté, le terme Formatif dans leurs chronologies péruviennes (voir tab. 2). Pour ces auteurs, le Formatif commence dans les Andes essentiellement avec l'apparition de la céramique. Pour les tenants de cette réflexion, les périodes formatives dans toute l'aire andine centrale, auraient des chronologies différentes. Ainsi, par exemple, le Formatif dans la zone de l'Equateur aurait commencé vers l'année 3000 av. J.-C., alors qu'au Pérou,

il aurait débuté entre les années 2000 et 1800 av. J.-C. et se serait prolongé jusqu'au début de l'ère chrétienne.

La conceptualisation du Formatif, comme le conçoit la réflexion évolutionniste positiviste, a une connotation éminemment technique ou techniciste, car elle considère l'apparition de la céramique comme un élément clé et singulier qui justifie l'existence d'une organisation sociopolitique plus développée et plus complexe. Pour nous, la découverte de la céramique est simplement une avancée technique secondaire et aucunement une pièce maîtresse du processus formatif vers une société complexe. Enfin, les objectifs de survie et de développement de la société ne se limitent absolument pas à l'élaboration de la céramique et celle-ci n'est qu'une découverte de plus qui découle du processus de la sédentarisation. Elle constitue une avancée technique qui améliore la vie de l'homme, tout comme le textile en coton. C'est ainsi que l'évolutionnisme a profondément altéré le contexte historique andin en le transformant en une soi disant époque précéramique antérieure à l'époque formative avec céramique. D'autres auteurs, animés d'un esprit plus techniciste, appellent cette période « période initiale de la céramique ». Ils minimisent ainsi les dynamiques sociopolitiques qui se sont illustrées dans ce contexte en continu.

Traditionnellement, dans les tableaux chronologiques, l'époque du Formatif dans les Andes péruviennes naît à partir de 1800 av. J.-C. et s'étend jusqu'au début de notre ère. (voir Lumbreras, 1974a ; 1974c) Une telle périodisation, met hors contexte et marginalise des sociétés complètement formées qui, même sans avoir connu la céramique, avaient atteint un degré élevé de complexité politique. Elles sont également décrites comme des sociétés en voie de formation. Tel serait le cas, par exemple, des Etats anciens des côtes centrale et nord du Pérou, organisés autour de divers centres politico-cérémoniels, possédant une architecture monumentale complexe.

Nous considérons donc l'époque formative comme le processus social, politique et économique, tout au long duquel se préparent les premières formes de structures politiques complexes qui déboucheront sur la naissance des premiers Etats andins. La culture matérielle de cette époque se manifeste notamment dans la construction des premiers temples et centres cérémoniels de grande envergure sur la côte, et plus modeste, dans la sierra. Il s'agit d'une nouvelle organisation et utilisation de l'espace désormais réservé à des cultes religieux plus complexes. La fonction du centre cérémoniel est de créer une cohésion politique locale des populations villageoises répandues dans les différentes vallées. On perçoit ainsi l'institutionnalisation de la sédentarisation. Celle-ci, liée à l'augmentation de la population et à la gestion du stockage des produits, entraîne la nécessité de créer et d'accepter un gouvernement et un pouvoir étatique permanent.

On constate également, durant le Formatif, une expérimentation agricole de la culture du maïs, du coton

et des haricots ainsi qu'un début d'élevage des camélidés dans les vallées de moyennes de la côte. Cela pourrait expliquer l'occupation progressive de ces vallées privilégiées aussi pour la construction de la plupart des centres cérémoniels. En revanche, sur le littoral, l'activité de la pêche et de la collecte maritime prédominent ; des villages et quelques temples importants, subsistent près du littoral, c'est le cas d'Aspero (vallée de Supe) ou de Huaca Prieta (vallée de Chicama). La construction des centres cérémoniels dans les vallées moyennes de la côte facilite la gestion de l'espace et l'accumulation de produits du littoral et de la sierra. Par ailleurs, la capacité de planifier et d'édifier des complexes architecturaux cérémoniels éloignés ou séparés des villages montre l'émergence, dans cette société, d'un groupe spécialisé ayant des fonctions de gestion administrative et de captation de la force de travail.

Comme il a déjà été signalé, l'une des caractéristiques importantes des sociétés du Formatif dans les Andes centrales est l'absence de céramique. En revanche, la spécificité de cette période est le développement de l'architecture publique monumentale, formée essentiellement par des pyramides tronquées et leurs compléments. Cette dynamique formative est perceptible sur la côte nord et centrale ainsi que dans la frange de la sierra adjacente.

En cette période se détache l'aire située entre les vallées moyennes de Fortaleza, Pativilca et Supe (côte nord du département de Lima). Régions dans lesquelles se concentrent pour la première fois dans l'histoire des Andes, près de 31 centres politiques, à architecture publique monumentale. Parmi ces centres on distingue, Caballete (vallée de Fortaleza), Upaca (vallée de Pativilca), Caral et Aspero (vallée de Supe). Ces centres, reliés politiquement, seraient l'expression primitive de l'Etat andin qui réussit à donner une cohésion aux populations des vallées nord de Lima (Shady, 2003 : 96 ; Hass et al., 2004 : 1020-1023). En tout cas il s'agit du moment culminant de l'époque formative.

Parallèlement, dans d'autres vallées de la côte et de la sierra, de nouveaux pouvoirs locaux émergent. Les centres cérémoniels de la côte, comme : Huaca Prieta (vallée de Chicama) ; Cerro Prieto (vallée de Gualañape) ; Las Salinas (vallée de Chao) ; Los Chinos, Huaynuná ou Huaynuma, Moxeque, Las Aldas (vallée de Casma), Río Seco (vallée de Chancay) et El Paríso (vallée de Chillón) témoignent de ce mouvement sociopolitique. Il en est de même, pour la sierra où La Galgada, (vallée de Chuquicara), Huaricoto (sierra de Carhuaz) ; Piruro (vallée de Tantamayo), Kotosh et Shillacoto (vallée de l'Huallaga) dans la sierra orientale, en constituent les exemples les plus représentatifs.

L'architecture monumentale du Formatif de la côte et de la sierra présente quelques éléments similaires. Ces caractéristiques partagées par les populations de la côte et de la sierra nord centrale témoignent d'influences religieuses et d'échanges commerciaux. L'isolement géographique et ethnique de la première étape de la

sédentarisation disparaît alors peu à peu ; c'est ainsi que des liens ethno-culturels se consolident entre les deux régions. Il semblerait que l'altitude moyenne des Andes entre la côte et la sierra nord- centrale ait facilité ces contacts.

Quant à la symbolique politique de l'époque, elle apparaît peu développée, à l'exception de l'architecture monumentale dont les formes sont par elles-mêmes un moyen d'expression symbolique.

#### *Le Post-formatif : 1800 à 1000 av. J.-C.*

Il correspond au début du Formatif de Lumbreras et à la période initiale de Rowe. C'est l'époque où l'organisation étatique est bien consolidée grâce à l'institutionnalisation définitive du sédentarisme de l'époque précédente. En effet, tous les éléments de base de la société complexe sont déjà en place. Ils continueront et s'intensifieront durant les époques postérieures. Le Post-formatif est une espèce de transition entre la naissance des premiers Etats qui manquent encore d'une structure symbolique politico-religieuse bien définie et la période de macro-régionalisation politique. Celle-ci se caractérise par une certaine homogénéité culturelle et spatiale dont témoigne une symbolique religieuse bien structurée, apparente dans la représentation de la déité du félin anthropomorphe.

Le Post-formatif est lié à la découverte et à l'utilisation progressive des techniques de la céramique. Ce support facilitera la diffusion des symboles religieux. L'essor de la poterie sera le résultat de diverses expériences de la vie quotidienne sédentaire. La naissance de la céramique s'accompagne d'une plus grande spécialisation des techniques de tissage qui privilégient les fibres de coton. Durant cette époque, sur la céramique aussi bien que sur les textiles, apparaissent des motifs figuratifs représentant des icônes anthropomorphes, preuve du dynamisme dans la création et la diffusion de symboles politiques et religieux. La construction des édifices en pierre consolidés avec du mortier d'argile crue s'intensifie. Les caractéristiques de ces complexes architecturaux correspondent à celles du Formatif avec quelques variations dans leur forme et leur dimension qui augmente. Cela indique une croissance considérable de la population et l'existence d'un Etat comme institution qui projette, gère et dirige l'organisation du travail. D'autre part, l'agriculture prend une place prépondérante par rapport aux autres activités économiques. De nouveaux systèmes agricoles sont mis en place pour essayer d'augmenter la production alimentaire. Cela se manifeste sur la côte par l'émergence des centres cérémoniels avec des temples disposés en forme de U<sup>4</sup> situés dans des vallées moyennes, et ce afin d'accéder et de contrôler les terres fertiles.

La symbolique de cette époque présente une variété d'icônes qui, à l'échelle macro-régionale témoigne d'un manque de cohésion culturelle ; à l'exception des

structures architecturales en forme de U, sur la côte ; et des pyramides associées à des pièces à foyer central munies de conduits de ventilation souterraine, dans la sierra. Cependant, on remarque le début d'une tradition religieuse qui déterminera finalement le premier horizon culturel andin. La céramique, montée à la main, peinte après cuisson, porte des dessins géométriques incisés. On remarque la présence de motifs de grecques qui sont, semble-t-il, une reproduction de l'architecture pyramidale.

#### *L'Horizon ancien : de 1000 à 200 av. J.-C.*

Cette période englobe ce que Lumbreras nomme le Formatif inférieur et moyen. Pour la première fois dans les Andes, à l'échelle macro-régionale se présente un certain degré de cohésion politico-religieuse. Cela implique l'existence de divers centres régionaux diffusant un système symbolique dominant qui se reflète, selon les cas, soit dans l'architecture publique monumentale, soit dans l'imagerie représentée dans la culture matérielle.

La caractéristique principale de l'Horizon ancien est la symbolique de diverses divinités en particulier celles aux traits de félin, représentées sur les façades des temples, sur la céramique et, dans une certaine mesure, sur les textiles. Deux pôles régionaux incarnent ce processus de diffusion religieuse : le premier est lié aux Cupisnique de la côte nord, le second aux Chavín dans les vallées inter-andines de la sierra centrale nord.

La schématisation des icônes religieuses Cupisnique diffusées vers diverses régions andines peut être mesurée à travers la dispersion macro régionale des formes de céramique dite «bouteille à anse goulot en étrier ». Cette poterie est caractéristique de la côte nord du Pérou (Hoyle, 1941, 1945; Tellenbach, 1999). L'influence Cupisnique se propage vers le sud, jusqu'aux vallées de Lima, de Lurín et de Mala où fonctionnaient encore des centres cérémoniels disposés en U, comme Garagay, Cardal, Mina Perdida et El Salitre. Elle parvient aussi jusqu'aux vallées de Pisco, d'Ica et au bassin du Rio Grande de Nazca. Il en est de même pour la sierra, depuis Cajamarca jusqu'à Ayacucho. A Chavín, la céramique Cupisnique a été mise au jour dans la galerie des offrandes<sup>5</sup>. Ce contexte est daté de 1100 à 750 av. J.-C. (Lumbreras, 1993 : 418 ; Lavallée et Lumbreras, 1985 : 43).

La situation géographique du centre cérémoniel de Chavín, à mi-chemin entre la côte et la sierra orientale a doté Chavín, au fil du temps, d'une grande importance. De même, cette position géographique a donné naissance à un concept mythologique différent qui s'est inspiré des éléments naturels de la côte et de la sierra. Ces éléments ont dû influencer la création ou régénération des divinités

<sup>4</sup> A propos des temples en U, voir plus loin : Origine et évolution de l'Etat dans les Andes centrales préhispaniques.

<sup>5</sup> Tellenbach (1999) en s'appuyant sur l'analyse typologique et stylistique des offrandes de céramique mises au jour dans cette galerie et en effectuant des associations avec d'autres objets similaires découverts dans divers sites andins, appelle le premier épisode de l'Horizon ancien « époque Offrandes ».

aux traits de félins dans la sierra. Entre 900 et 600 av. J.-C., Chavín ne dépendait pas nécessairement de Cupisnique mais a plutôt été un centre de diffusion de la même foi, semblable à ceux qui existaient dans les territoires situés entre la sierra et le piémont amazonien nord (Kuntur Wasi, Pacopampa, Huaca Loma et Bagua) et à ceux situés sur la côte centrale (San Jacinto, Garagay, Cardal, La Florida, Mina Perdida). Toutefois, au cours de l'étape initiale, Cupisnique demeure le pôle de diffusion le plus important.

Entre 600 et 450 av. J.-C., le centre de Chavín acquiert une nouvelle notoriété cérémonielle qui éclipsa en partie le pôle Cupisnique. Ce nouveau contexte est perceptible à travers l'apparition de divinités hybrides homme-félin-falconidé, portant des bâtons de commandement, synthétisées dans l'image du « dieu aux bâtons ». Cette nouvelle schématisation des dieux Chavín se répand dans la région andine d'une façon plus homogène (Tellenbach, 1999 : 132) qu'à l'étape précédente. Seules les populations de la côte nord maintiennent la symbolique de la période antérieure<sup>6</sup>. Cela explique la continuité politique culturelle des Cupisnique dans cette région côtière.

#### **Première époque des développements régionaux : 200 av. J.-C. -650 ap. J.-C.**

Elle correspond à l'Intermédiaire ancien de Rowe et au début du Formatif supérieur de Lumbreras. Avec le déclin des centres cérémoniels de Cupisnique et de Chavín, l'emprise religieuse marquée par le culte des divinités aux traits de félin s'estompe. On constate l'absence d'un nouveau pôle de diffusion et l'apparition de divers centres régionaux indépendants qui créent leur propre symbolique. Le début de cette époque peut également être définie comme un moment de transition qui marque l'agonie des interactions politiques religieuses de l'Horizon ancien et la naissance de nouvelles traditions culturelles qui correspondent à l'identité de chaque région. Les principales entités politiques qui surgissent au commencement de cette époque sont Vicus, Salinar, Miramar, Paracas, Topará, Huaraz, Rancho, Pucará initial, Proto Nazca.

Au début de notre ère, cette réorganisation politique suivant le dynamisme propre à chaque région, se consolide. L'aire géographique de développement culturel et d'interactions régionales est plus étendue, ce développement incluant de nouveaux territoires, comme les zones équatoriales au nord et le Lac de Titicaca au sud. Le nombre important de sites attribués à cette période témoigne d'une augmentation de la population. On perçoit également une évolution des techniques agricoles. D'autre part, les populations périphériques à l'aire régionale nordique et centrale de l'Horizon ancien, qui n'avaient pas participé de manière notable aux traditions Cupisnique-Chavín mais qui avaient entretenu certains contacts avec ce foyer culturel, commencent à se

développer à partir de leurs traditions culturelles propres. Plusieurs entités politiques ont mis sur pied une dynamique étatique, parmi les quelles nous pouvons nommer les Mochica, les Lima, les Nazca, les Recuay, les Huarpa, les Pucará, les Tiahuanaco, etc.

#### **L'Horizon moyen : 650 – 1000 ap. J.-C.**

La fin de la première période des développements régionaux est marquée par l'émergence de la culture Huari qui découla d'un processus de réadaptation politique des Huarpa d'Ayacucho, qui d'une part captent et assimilent des éléments culturels Nazca, et qui d'autre part, adoptent la symbolique religieuse Tiahuanaco.

Vers 650 de notre ère, la symbolique d'origine Huari-Tiahuanaco s'impose dans les régions Nazca, marquant ainsi le début d'une nouvelle période d'interactions politico-culturelles à grande échelle dénommée « Horizon moyen ». La diffusion Huari-Tiahuanaco s'étend sur toute la côte et dans la sierra, occupant ainsi l'aire de l'Horizon ancien, mais incluant également les régions de Cuzco et d'Arequipa. Initialement, les chercheurs qualifiaient les sociétés Huari et Tiahuanaco d'empires dont la capitale se trouvait à Viñaque<sup>7</sup> (Menzel, 1968 ; Lumbreras, 1974a, 1974c ; Schreiber, 1987 ; Schaedel, 1993), tenant en compte la grande diffusion des styles de céramique catalogués en tant que Huari ou Tiahuanaco. Durant cette époque de nombreux établissements multifonctionnels et cérémoniels émergent sur tout le territoire en question. En effet, cette époque marque la naissance de grandes villes très bien planifiées suivant un plan orthogonal, situées dans des réseaux éminemment commerciaux (Shady, 1988).

De ce point de vue, l'époque Huari-Tiahuanaco fut une période d'intenses interactions commerciales impliquant divers Etats qui maniaient des politiques religieuses apparentées. Parmi ces Etats, par leur prestige et leur pouvoir se détachent Pachacamac à Lima sur la côte centrale (Kaulicke, 2000b) et Huari, dans la sierra centrale. Leur influence religieuse a pénétré les vallées d'Ica et de Nazca. Quant à l'Etat de Tiahuanaco, il constituait un autre pôle d'interactions politiques, accomplissant un rôle de grande importance dans la diffusion des mêmes cultes religieux, de l'extrême sud du Pérou au nord du Chili, ainsi que dans l'*altiplano* bolivien (Owen et Goldstein, 2001 : fig. 1). Les relations entre ces principaux Etats (Pachacamac, Huari et Tiahuanaco) ayant des divinités liées au culte de l'eau, dont des divinités aux traits de félin brandissant des bâtons, ont généré en apparence une uniformité politique durant l'époque que l'on appelle l'Horizon moyen, ce qui a mené certains chercheurs à parler d'empire Huari. Par ailleurs, on ne peut pas nier l'existence de conflits et de rivalités entre ces Etats dont chacun voulait développer ses circuits commerciaux.

<sup>6</sup> Tellenbach (1999 : 132) signale que les motifs de la période Offrandes persistent sur la côte nord.

<sup>7</sup> Ancien nom utilisé pour nommer les ruines de la ville de Huari.

D'autres Etats moins puissants, dont on pense qu'ils dépendaient ou qu'ils étaient alliés à la politique commerciale de Pachacamac et de Huari, se seraient constitués aussi bien sur la côte que dans la sierra nord et sur la côte sud. Parmi eux, se distingue l'Etat de Lambayeque dont le centre est situé à Sican, sur la côte nord (Shady, 1988 ; Lévine, 2000 ; Elera, 2006). En effet, il existait dans toutes les régions andines, depuis la période précédente, des systèmes politiques organisés, dotés d'un pouvoir bien défini. Durant l'Horizon moyen, ces formations n'ont pas été contrôlées par ces grands pôles de pouvoir.

L'existence de ces pouvoirs macro-régionaux et locaux explique la présence de plusieurs centres de commerce importants comme Cajamarquilla et Pachacamac, sur la côte centrale de Lima ; Pampa Grande, Pacatnamú et Galindo, sur la côte nord ; Viracochapampa dans la sierra nord (Huamachuco) ; Huari et Jircamocco, à Ayacucho et Pikillacta à Cuzco ; alors que sur la côte sud, dans les régions d'Ica et de Nazca, on note l'absence d'architecture monumentale Huari. Ceci atteste que ces populations ont conservé leur autonomie politique, en assimilant le culte Huari. L'une des caractéristiques des centres urbains de l'Horizon moyen, c'est leur planification orthogonale qui rompt avec le modèle du centre cérémoniel ancien. Ils étaient situés dans des zones stratégiques où circulaient divers produits. Par conséquent, ces sites étaient reliés à de vastes réseaux de routes constituant de véritables *emporiums* commerciaux sous le contrôle de chaque Etat.

La consolidation des pouvoirs régionaux finit par éclipser les anciens centres politiques hégémoniques, en particulier ceux de la sierra. En effet, la ville de Huari est abandonnée ainsi que d'autres établissements commerciaux montagnards. Il en est de même pour les centres de Tiahuanaco<sup>8</sup> et pour d'autres situés sur la côte, comme Cajamarquilla. Après l'éclipse de ces principaux foyers de diffusion formés par la sphère Huari-Tiahuanaco, la structure religieuse macro-régionale décline, facilitant ainsi l'émergence de cultes nettement locaux. Dans ce processus, le centre de Pachacamac n'a pas été abandonné, de même que d'autres centres côtiers comme Chimú Capac, dans la vallée de Supe, et Sican, dans la vallée de Mochica. C'est précisément autour de ce type d'établissements que vont se développer les aspects culturels et politiques des entités régionales qui se libéreront progressivement des cultes de l'Horizon moyen.

### **Deuxième époque des développements régionaux : 1000- 1470 ap. J.-C.**

A l'instar de la première époque de développement régional, ce nouveau contexte politique se caractérise par le morcellement et la fragmentation culturelle du territoire andin. La cause de ces différences culturelles réside dans la dynamique politico-religieuse des Etats de cette époque. Ces Etats sont la continuation de ceux qui

s'étaient développés durant la période de l'Horizon moyen, en particulier sur la côte.

Divers chroniqueurs ont consigné le nom des principales formations politico-culturelles de cette période. Les Chimú<sup>9</sup>, sur la côte nord, sont les héritiers des traditions Mochica et ont leur capitale dans la ville de Chan Chan. Il s'agit d'un petit empire qui a conquis l'Etat Lambayeque<sup>10</sup> et qui a même annexé les territoires nord de Lima. D'autres sociétés, les Chancay<sup>11</sup> se sont développées sur la côte centrale au nord de Lima ; les Collis ou Colliques<sup>12</sup>, se sont installés dans la vallée de Chillón et dans la sierra de Lima. Les Ychma-Pachacamac<sup>13</sup>, comme l'indique leur nom, étaient les héritiers des politiques du centre cérémoniel de Pachacamac, dans la vallée de Lurín. Ils ont soumis, du nord au sud, les vallées du Rimac, de Lurín, d'Asia et de Mala. Dans la vallée de Cañete apparaissent les Guarco<sup>14</sup> et les Lunahuana<sup>15</sup>. Les royaumes Chincha<sup>16</sup> étaient sous-divisés en Ica-Chincha installés dans les vallées de Chincha, Pisco et Ica, et les Poroma<sup>17</sup> établies dans les vallées de Nazca.

Dans la sierra se développent d'autres sociétés comme les Cajamarca<sup>18</sup> dans la sierra nord ; les Chachapoya<sup>19</sup>, dans des territoires situés entre la sierra et le piémont amazonien nord, dans le département d'Amazonas ; les Cantamarca<sup>20</sup>, les Yauyos<sup>21</sup>, les Yarovilcas<sup>22</sup>, les

<sup>9</sup> Nom dérivé de « Chimo », terme mochica. Il désignait la plus haute autorité de cet empire, « Chimo Capac » qui a longtemps combattu les Incas (voir Cieza de León, [1553] 1973 :173).

<sup>10</sup> Nom pris à la toponymie de la province de Lambayeque, département de Lambayeque, où s'est développée cette culture.

<sup>11</sup> Nom emprunté à la toponymie de la vallée de Chancay (Nord de Lima) où se trouvent les principaux établissements et les plus importants cimetières de cette culture.

<sup>12</sup> Du mot quechua *Culli, Colli ou Collec*, hispanisé plus tard sous la forme de « Collique » (Rostworowski, 1989 : 25).

<sup>13</sup> Du mot quechua *Ychma*, ancien nom de toute la région de la vallée du Rimac et de Lurín (Albornoz, [1581] 1988 :191) dont le centre politique cérémoniel était sans aucun doute Pachacamac.

<sup>14</sup> C'est Cieza de León qui donne des informations sur les Guarco ([1550] 1973 :18) lorsqu'il parle d'une longue guerre des Guarco contre l'armée Inca.

<sup>15</sup> Dérivé du mot quechua *Runahuanac* ou *Lunaguanac* (sous l'influence linguistique aru). Les Anciens l'utilisaient pour nommer la rivière Cañete.

<sup>16</sup> Ce nom vient du quechua, *chinchay*, qui doit être l'ancien nom de la région des vallées de Chincha, de Pisco et d'Ica, où se trouvaient les principaux sites de cette tradition côtière.

<sup>17</sup> Les Poroma étaient autonomes mais ils s'inséraient dans les traditions Ica-Chincha, le nom de Poroma provient d'un des cinq *ayllus* qui, en 1594, formaient le « *repartimiento* » de Nazca (Zevallos, 1977 : 30). On connaît aussi sous le nom de Poroma un secteur de la vallée de Las Trancas, à Nazca.

<sup>18</sup> Plusieurs chroniqueurs parlent de l'ethnie des Cajamarca qui a combattu les Incas. Leur tradition reste dans la mémoire du département de Cajamarca.

<sup>19</sup> Comme pour les Cajamarca, plusieurs chroniqueurs soutiennent que les Chachapoyas ont constitué un autre groupe ethnique qui a affronté militairement les Incas. C'est le nom que porte encore aujourd'hui la province de Chachapoyas, dans le département d'Amazonas.

<sup>20</sup> Nom des ruines dans la province de Canta. Selon les chroniques, ce groupe ethnique a été incorporé à l'empire Inca.

<sup>21</sup> Comme les Cantamarca, ce groupe ethnique a été incorporé à l'empire Inca.

<sup>22</sup> On les connaît également sous le nom de Yaros. C'est un peuple conquis par les Incas. Le chroniqueur Huaman Poma de Ayala appartenait à cette ethnie.

<sup>8</sup> Voir chapitre XII.

Huanca<sup>23</sup>, dans la sierra centrale, entre les départements de Lima, Huanuco et de Junin. Dans la sierra sud émergent d'autres entités comme les Chancas<sup>24</sup>, dans les anciennes zones Huari d'Ayacucho ; les « Cuzqueños » ou Incas<sup>25</sup>, dans les vallées du Cuzco ; les Alcas<sup>26</sup>, les Aruni<sup>27</sup>, les Collagua<sup>28</sup> et les Churajon<sup>29</sup>, dans divers territoires à Arequipa. Dans l'*altiplano*, on note une sorte de balkanisation, avec de petits Etats très actifs qui s'élèvent sur les ruines des Tiahuanaco et dont les habitants se divisent ethniquement en Aymaras, Puquinas et Uros<sup>30</sup>.

Malgré une grande régionalisation politique, les échanges entre les diverses sociétés s'intensifient. En effet, les grands réseaux de chemins construits durant la période précédente ont facilité les échanges commerciaux. Ces Etats ont également été sujets à des conflits guerriers, motivés par des rivalités commerciales. Parmi les guerres de conquête, on peut citer celles des Chimu qui sont parvenus à constituer un petit empire vers le milieu du XV<sup>e</sup> siècle, après la conquête de toute la côte nord du Pérou ainsi que la sierra adjacente, et les vallées nordiques du département de Lima, où ils ont construit la fameuse forteresse de Paramonga. Les Incas ont dû également affronter plusieurs conflits et guerres pour consolider leur pouvoir dans la région de Cuzco, ce qu'ils ont réussi à faire entre 1300 et 1400, après leur victoire sur d'autres peuples installés dans la même région. Plus tard, ils sont entrés en guerre contre les royaumes Chancas de Ayacucho qui avaient tenté une expansion vers les territoires de Cuzco. Aux alentours de 1430, les Incas dominaient les vallées de Cuzco et certaines régions d'Ayacucho. Les royaumes Chinchu, pour leur part, probablement alliés aux Ychma-Pachacamac, ont pratiqué des incursions militaires dans des régions de l'*altiplano*. En effet, les magnifiques forteresses militaires construites par les Huarco et les Chinchu témoignent des tensions qui existaient entre les deux peuples. Les Ychma-Pachacamac ont mis en place des alliances et des subordinations politiques en exploitant le prestige de l'ancien centre cérémoniel de Pachacamac qui survivait depuis l'époque de l'Intermédiaire ancien. En effet, plusieurs peuples de la côte, entre autres les Chinchu, se considéraient liés à l'oracle de Pachacamac.

<sup>23</sup> C'est l'une des ethnies qui a affronté militairement les Incas et qui, plus tard, a rendu des services importants à l'armée espagnole pour lutter contre les Incas.

<sup>24</sup> Ils sont connus par divers mythes Inca sous le nom de nation Chanca (Betanzos, [1551] 1968 : 15). Voir aussi le travail de González Carré (1992), *Los señoríos Chancas*.

<sup>25</sup> A l'époque, ils formaient un petit Etat dans la région qui correspond aux actuelles provinces du département de Cuzco.

<sup>26</sup> La chronique de Garcilaso rappelle que ce groupe a combattu militairement les Incas (Garcilaso de la Vega, [1609] 1973 : 153).

<sup>27</sup> Garcilaso, lorsqu'il fait le récit de la conquête de la région d'Arequipa par les Incas, parle des Aruni, (*Ibid.* : 153).

<sup>28</sup> Les informations sur la nation Collagua proviennent du *corregidor* de la Province des Collaguas, (Ulloa Mogollon, [1586] 1965 : 326-333).

<sup>29</sup> Ce nom provient des sources historiques et de la toponymie de la région (Neira, 1998 : 46).

<sup>30</sup> Parmi les royaumes de l'*altiplano* cités par les chroniqueurs : les Canchis, les Canas, les Collas, les Lupacas, les Pacajes, les Soras, les Charcas, Carangas, les Chichas, les Chuis, les Quillacas et les Caracaras (Wachtel, 1990 : 416).

### *L'Horizon Inca : 1470 – 1532 ap. J.-C.*

De la période précédente sujette à des guerres et à des tensions naîtra l'empire Inca. A la différence des peuples de la côte, qui cherchaient à étendre leur domination pour des raisons commerciales, l'intérêt de l'Etat Inca consistait à défendre et à assurer sa subsistance politique régionale. Les Incas ont vaincu les différents peuples établis dans le bassin de l'Urubamba, à Cuzco, et, plus tard, les royaumes Chancas<sup>31</sup>. Les guerres successives répondent à la nécessité de défendre les territoires récemment conquis. Vers 1470, l'Etat Inca acquiert une première configuration impériale, après avoir annexé, par des guerres, des alliances et des subordinations, différents peuples, parmi lesquels ceux des royaumes Chinchu, les Ychma-Pachacamac et les Chimu. Postérieurement, ils ont conquis les régions de l'*altiplano* et même les territoires du nord de l'Argentine ainsi que toute la partie nord et centre du Chili. D'autres zones conquises sont les régions du littoral et de la sierra de l'Equateur, après leur victoire sur les royaumes de Quito. Enfin, au XVI<sup>e</sup> siècle, ils conquièrent les régions du piémont amazonien du nord péruvien par leur victoire sur les Chachapoya, ainsi que sur les ethnies situées au sud des actuels territoires colombiens.

A l'arrivée des Espagnols, les conquêtes et les alliances de domination des Incas se trouvaient en plein processus d'expansion. De même, les identités ethniques et régionales persistent. Par conséquent, le désir des anciens Etats régionaux de ressusciter leur pouvoir s'est manifesté par divers soulèvements qui ont été rapidement étouffés *manu militari* par les Incas. Toutefois, l'empire Inca était trop récent pour pouvoir calmer les tensions sociopolitiques –nationalistes pourrait-on dire – des peuples dominés. Malgré la difficulté de la conjoncture, les Incas ont réussi en peu de temps à homogénéiser les divers territoires andins et à imposer leurs normes traditionnelles qui ont fusionné avec les canons locaux. Les Incas excellaient dans l'organisation militaire et ils étaient dotés d'une base économique agricole très sophistiquée ; alors que d'autres populations comme les Chimu, les Ychma ou les Chinchu, faisaient preuve d'un fort dynamisme commercial et une grande capacité de produire des objets somptuaires à grande échelle.

Tout au long de ce processus, les Incas ont su assimiler le meilleur des techniques et du savoir-faire des peuples andins afin de perfectionner leur structure économique. Celle-ci était basée sur le contrôle de la surproduction de biens, sur un ample système de stockage des produits naturels de toute la zone conquise, sur un réseau de chemins plus vaste que celui de l'époque antérieure et sur la capacité de capter une abondante main-d'œuvre – à titre de tribut – pour réaliser les grands travaux publics et agricoles. Pour ce qui est du commerce, les Incas se sont alliés aux élites côtières, spécialement aux Chinchu qui se sont chargés de ces activités en tant que sujets de l'empire. On peut conclure que l'Horizon Inca a réussi à

<sup>31</sup> Selon les sources, ce sont les Chanca qui ont commencé la guerre contre les Incas quand ces derniers formaient encore un petit Etat (Betanzos, [1551] 1968 : 15-30).

mettre sur pied une solide structure économique, en contraste avec sa fragile structure politique.

Cette fragilité favorisera plus tard le fractionnement de l'empire. C'est ce qui est arrivé lors de la guerre civile entre les élites Incas, représentées, d'un côté, par Huascar, ayant son siège à Cuzco, et, de l'autre, par Atahualpa, ayant son siège à Tumi Pampa<sup>32</sup>. La guerre civile n'a pas provoqué de soulèvements régionaux. Au contraire, les peuples dominés se sont alliés, en fonction de leurs intérêts, à l'une ou à l'autre faction en conflit. La victoire d'Atahualpa sur Huascar a probablement entraîné un changement du centre de pouvoir qui serait progressivement passé de Cuzco au nord, à la zone équatoriale, une autre région réputée par ses activités commerciales, tout comme Chincha<sup>33</sup>. On peut avancer l'hypothèse selon laquelle le futur de l'Horizon Inca impérial touchait à sa fin en dehors de la conquête espagnole, car le fractionnement politique semblait inévitable. Dans ces dynamiques, on note l'intérêt des élites commerciales non Incas qui cherchaient à s'allier aux groupes puissants de l'empire.

L'Horizon Inca se termine de manière abrupte après la capture de l'Inca Atahualpa, à Cajamarca, par l'armée espagnole, quelques jours après sa victoire sur son adversaire Huascar, pris et assassiné secrètement sur l'ordre d'Atahualpa depuis sa prison. Ainsi, l'empire n'a plus de gouvernant. Les divers peuples dominés se sont donc alliés aux Espagnols qu'ils considéraient comme leurs libérateurs. Ils les ont aidés dans leurs guerres contre ce qui restait de l'armée de l'Inca Atahualpa et, plus tard, ils ont contribué à mater la résistance des Incas de Vilcabamba<sup>34</sup>, qui seront soumis seulement en 1572.

### Origine et évolution de l'Etat dans les Andes centrales préhispaniques

Suivant les périodes proposées nous développerons la trame de la naissance de l'Etat dans les Andes centrales ainsi que son parcours jusqu'à l'époque du premier développement régional.

#### *Le peuplement archaïque*

Les traces les plus anciennes du peuplement humain dans les Andes centrales remontent aux années 18250 ± 1050 av. J.-C<sup>35</sup>. et 17650 ± av. J.-C<sup>36</sup>. En raison de la remise en question de ces dates, nous avons préféré en adopter d'autres plus vraisemblables et plus récentes, comme par

exemple : 14100 ± 1200 av. J.-C<sup>37</sup> et 12750 ± 1400 av. J.-C<sup>38</sup>. Elles correspondent aux restes lithiques trouvés par Mac Neish en 1966 dans la grotte de Pikimachay (sierra centrale du Pérou, département d'Ayacucho.). D'après Lavallée, qui analyse les mêmes traces, celles-ci correspondraient à une époque située entre les années 13000 et 14000 av. J.-C. (Lavallée, 1995 : 68). Le peuplement des Andes centrales se met en place à la fin du Pléistocène, c'est-à-dire au terme de la dernière glaciation. C'est l'époque où les glaciers andins commencent à fondre, dégageant de vastes surfaces qui, par la suite, seront occupées par la végétation, puis par les animaux et finalement par les hommes, descendants des premières migrations asiatiques, organisés en petites bandes de chasseurs et de cueilleurs.

A partir de 8000 av. J.-C., la déglaciation s'accroît et se termine vers l'année 5500 av. J.-C. C'est l'époque que l'on appelle l'« optimum climaticum » des Andes centrales. Cette période optimum du point de vue climatique, se caractérise par une température plus clémente et plus favorable à la vie des petites bandes de chasseurs et de cueilleurs. Du point de vue géographique, cet événement a produit sur la côte, le phénomène dit « eustatisme »<sup>39</sup>, en d'autres termes les variations générales du niveau des mers. La déglaciation a aussi provoqué l'essor des rivières, ce qui a facilité par la suite les débuts de l'agriculture. Nous pouvons donc dire que les premiers hommes qui ont peuplé les Andes ont trouvé une superficie littorale beaucoup plus large, qui s'est réduite plus tard au moment de l'élévation du niveau de la mer. Cependant, malgré la diminution de la surface côtière, les conditions de subsistance des hommes s'améliorèrent grâce à l'arrivée périodique des eaux du dégel car, à partir de là, les rivières connaîtront un minimum d'eau en hiver et un volume conséquent en été.

Des changements géomorphologiques se produisirent donc dans le littoral. Celui-ci se présentait désormais comme un désert côtier entrecoupé de petites vallées. Grâce au dégel, il y eut un réseau d'eaux souterraines qui formèrent des lagunes, ou des sources en bordure de mer. Ces lagunes, ainsi que les *lomas* (ou îlots de brouillard qui apparaissent de temps en temps tout au long du littoral, favorisant l'apparition de variétés végétales et de pâturages naturels au milieu des déserts) ont fourni à l'homme un habitat propice à ses premières installations temporaires.

<sup>32</sup> Ville fondée par l'Inca Huayna Capac qui, pour la construire, avait ordonné d'apporter des pierres de Cuzco.

<sup>33</sup> Après la victoire d'Atahualpa sur Huascar, le grand *curaca* de Chincha était parmi ses courtisans à Cajamarca (Pizarro, [1571] 1995 : 60).

<sup>34</sup> Région montagneuse, à l'Ouest de Cuzco, où s'est réorganisé l'Etat Inca pour continuer la guerre contre l'Espagne. Les Incas originaires de Cuzco, de Vilcabamba sont : *Manco Inca*, *Sayri Tupac*, *Titu Cusi Yupanqui* et *Tupac Amaru I*. Ce dernier a été capturé et décapité sur la place de Cuzco, en 1572.

<sup>35</sup> 20200 ± 1050 BP, I-5851 (MacNeish, *et al.*, 1981 : 208, 209).

<sup>36</sup> 19600 ± 3000 BP, UCLA-1653A (*Ibid.*).

<sup>37</sup> 16050 ± 1200 BP, UCLA-1653B (*Ibid.*).

<sup>38</sup> 14700 ± 1400BP, UCLA-1653C (*Ibid.*).

<sup>39</sup> Il est appelé également « eustasie » : c'est l'ensemble des mouvements positifs ou négatifs du niveau de la mer dus exclusivement à la variation du volume des dépressions océaniques ou du volume global des eaux. Cette variation peut être due à la fonte des glaciers qui a entraîné l'élévation du niveau de la mer, ou bien à une intense glaciation avec des effets inverses. L'eustatisme est provoqué aussi par l'enfoncement ou la montée du fond marin ou encore par une sédimentation intense survenue au fond de l'océan (voir Fairbridge, 1961 ; Mörner, 1976).

Le dégel généralisé à l'échelle mondiale, qui a fait monter le niveau de la mer, entraînant une modification et diminution des surfaces du littoral<sup>40</sup>, a libéré par contre de grandes surfaces de terres dans la sierra et sur le haut plateau andin. Ce qui devait attirer certains groupes qui ont pu ainsi continuer à chasser et à récolter des plantes encore inconnues sur ces nouveaux territoires. Compte tenu du fait que le peuplement andin a eu lieu aussi bien par la voie du littoral que par celle de la sierra andine, on peut penser que la plupart de ces groupes ont commencé par établir des contacts sporadiques entre eux. Cette dynamique a débuté au moment où les populations du littoral et de la sierra ont commencé à explorer, à partir de ces deux régions, les territoires le long des fleuves qui prennent leur source dans les Andes et se jettent dans l'Océan Pacifique. Ce processus inévitable de conquête territoriale, d'exploration et d'occupation de la part des chasseurs et des cueilleurs, en vue d'assurer leur subsistance a sans doute facilité les contacts entre les différentes populations de la cordillère des Andes. C'est le début du contrôle humain des étages écologiques andins dont l'altitude est extrêmement variable, entre le niveau de la mer jusqu'à certaines vallées de la sierra bordées par des pics couverts de neige et des glaciers atteignant plus de 6000 mètres d'altitude.

Talara (département de Piura) ; La Cumbre, Cupisnique, Paijan et Qurihuac (La Libertad) ; Chivateros (Lima) ; Pozo Santo (Ica) et Playa Chira (Arequipa), sont des sites importants de la côte péruvienne où se sont installées les sociétés des chasseurs et de cueilleurs à la période du peuplement archaïque. Cueva de Guitarrero (Ancash), Lauricocha (Huanuco), Panaulauca et Telarmachay (Junín), Jayhuamachay (Ayacucho) et Toquepala (Moquegua) sont des sites de la sierra où se sont implantés ces groupes.

Selon Marvin Harris (1981, 1987), les bandes de chasseurs et de cueilleurs, constituées de petits groupes, se régulaient politiquement grâce aux liens de parenté et aux principes qui régissaient leur vie : la réciprocité et l'accès égalitaire aux ressources. Chaque bande était une société à part, une communauté en autarcie, autonome et sans hiérarchie sociale. Selon John Rick (1983), au Pérou, ces bandes se composaient d'environ vingt-cinq membres en moyenne.

Le peuplement andin constitué par ces bandes de chasseurs et de cueilleurs se modifia peu à peu du fait de leur sédentarisation dans des hameaux où ils commencèrent à pratiquer une horticulture primitive, vers l'an 7000 av. J.-C. L'augmentation de la population et la multiplication du nombre de bandes - qui, plus tard, fusionneront - favorisèrent indirectement le processus de sédentarisation. Un autre facteur important qui y

contribua fut l'immense richesse naturelle des ressources marines du littoral Pacifique et l'existence de troupeaux divers, surtout de camélidés (lamas, vigognes et guanacos) dans les vallées de la sierra. Les régions côtières offraient les meilleures conditions pour la réussite de ce processus. C'est pourquoi les premiers sites de vie sédentaire se trouvent sur la côte, à cause de l'abondance de la faune marine et des crustacés (Macera, 1984 :18). Cet auteur limite ces premiers sites à la région centrale et nordique du Pérou mais ils pourraient s'étendre jusqu'au sud de l'Equateur et au nord du Chili. Il est vrai que le littoral péruvien constitue une zone privilégiée comme le montre le nombre de vestiges qui témoignent de la présence des premiers groupes sédentaires andins.

La sédentarisation a entraîné la restructuration de l'organisation sociale de la bande car il a fallu créer des structures sociopolitiques plus importantes. C'est peut-être à ce moment-là qu'apparaissent les premiers germes d'organisation corporative et collective qui, plus tard, donneront naissance à l'*ayllu*, l'unité de base de l'organisation sociale préhispanique.

#### *Le processus de la sédentarisation initiale*

Le site de Santo Domingo, dans la région de Paracas, est l'un des plus anciens témoins de ce lointain processus de sédentarisation. Les datations effectuées sur ce site mettent en évidence un long développement d'occupation qui commence vers l'an 7000 av. J.-C. (voir chapitre V). Dans ce site, on constate l'existence d'une agriculture naissante et de vestiges d'habitat très simple construit avec des rondins de bois.

D'autres sites présentent des traces de sédentarisation dans le littoral Pacifique. Nous ne citerons ici que les datations les plus anciennes : Las Vegas, dans la péninsule de Santa Elena, en Equateur (7850 ± 100 av. J.-C.)<sup>41</sup> ; PV9-26, dans la région d'Amotape, à Piura (6175 ± 80 av. J.-C.)<sup>42</sup> ; Siches, dans la région de Pariñas, également à Piura (6030 ± 130 av. J.-C.)<sup>43</sup> ; le complexe Paiján, dans la région de Cupisnique (5270 ± 140 av. J.-C.)<sup>44</sup> ; Ancón, au nord de l'embouchure du fleuve Chillón (5430 ± 120 av. J.-C.)<sup>45</sup> ; Pampa de los Perros, entre les vallées de Chillón et de Rimac (5200 ± 140 av. J.-C.)<sup>46</sup> ; La Centinela 20, dans la vallée de Lurín (5320 ± 125 av. J.-C.)<sup>47</sup> ; Chilca (7750 ± 200 av. J.-C.)<sup>48</sup> ; La Paloma (4370 ± 340 av. J.-C.)<sup>49</sup> et Loma Paloma (4460 ± 140 av. J.-C.)<sup>50</sup>. Les trois derniers sites se situent dans la vallée de

<sup>41</sup> 9800 ± 100 BP, Tx-3772 (Stoher, 1988 :56). S'il est vrai qu'il y a d'autres datations plus anciennes, nous avons pris celle-ci car elle est associée dans le temps à d'autres datations presque identiques.

<sup>42</sup> 8125±80 BP, SI-1414 (Ravines, 1982 : 156-157).

<sup>43</sup> 7980±130BP, GX-0997 (*Ibid.*).

<sup>44</sup> 7220±140BP, Gif-4164 (Ziólkowski, 1994:268).

<sup>45</sup> 7380±120 BP, Y-1303 (*Ibid.* :162-163).

<sup>46</sup> 7150±140 BP, Birm-517b (*Ibid.*).

<sup>47</sup> 7270±125 BP, Gx-264 (*Ibid.* :164-165).

<sup>48</sup> 9700±200 BP, Gif-864 (*Ibid.* :166-167).

<sup>49</sup> 6310±340 BP, I-2102 (Ziólkowski, 1994:324).

<sup>50</sup> 5200 ± 140 Birm-516(Ravines, 1982: 168-169).

<sup>40</sup> Le phénomène de l'eustatisme, qui s'est produit durant le quaternaire dans tous les océans de la terre, s'est manifesté dans les différentes périodes glaciaires. Pendant ces périodes, le niveau des mers était, du moins dans les lieux proches de l'actuelle isobathe, de - 100 m. Durant les périodes inter-glaciaires, le niveau des eaux marines atteint les côtes actuelles ou il était même plus haut (épisodes Eémien du Pléistocène ou Flandrien de l'actuelle période Holocène, il y a 6000 ans) (Viñals, 1999 : 97).

Chilca. Celui de La Paloma, à 15 km au nord de cette vallée, près d'une zone de collines, mérite tout spécialement d'être cité car ses installations occupaient près de 15 hectares. Le registre des fouilles démontre que l'occupation s'est effectuée en plusieurs phases (Lavallée, 1995 : 146). El Anillo ou Ring, dans la vallée d'Osmore, à Moquegua (6805 ± 120 av. J.-C.)<sup>51</sup> est un autre site présentant des traces de sédentarisation. On a découvert également des traces de campements de pêcheurs sédentaires sur le littoral d'Atacama, au nord du Chili. Parmi eux, il faut citer Camarones 14 (4700 ± 135 av. J.-C.)<sup>52</sup> et Quiani 1 (4220 ± 220 av. J.-C.)<sup>53</sup>.

Comme nous pouvons le voir, l'origine de la sédentarisation dans les Andes n'est donc pas liée directement à la découverte des techniques agricoles mais à la pratique de la chasse, de la cueillette et de la pêche marine (Lavallée, 2006 : 37). Par exemple, le site de Paloma présente toutes les caractéristiques d'un hameau de pêcheurs ayant été occupé à plusieurs reprises à en juger par la stratigraphie du site. On y trouve des restes d'animaux marins, de mollusques et de coquillages qui sont bien plus nombreux que ceux des végétaux (Engel, 1987 : 33-39). L'importance de la chasse et de la recollection des espèces marines dans le processus de sédentarisation est aussi avérée sur le site de la *Quebrada de los Burros* (7870±80<sup>54</sup>, 6940±70<sup>55</sup>) à Tacna (Lavallée, 2006 : 37). Selon Engels la côte péruvienne était peuplée par différents groupes qui pratiquaient des activités diverses : la cueillette et le ramassage de crustacés, la chasse, la pêche et la culture de certaines plantes. Il n'est pas douteux que l'abondance de produits alimentaires qu'offre l'océan Pacifique péruvien a facilité ce premier niveau de sédentarisation. Plus tard et peu à peu, ces peuples s'essaieront à l'agriculture et à la domestication des animaux.

Ces premières populations sédentaires ont dû être organisées en petites communautés unies par des liens de parenté, constituant des sortes de *proto-ayllus*. Elles occupaient des aires voisines des sources ou proches de l'embouchure des rivières ou bien encore les régions où se formaient les *lomas*<sup>56</sup>. Le nombre de lieux choisis à proximité de la mer très supérieurs à celui des emplacements montagneux, montre la prédilection de l'homme pour les zones côtières. Le travail de la pêche et de la cueillette marine, ainsi que l'augmentation de la population, a dû transformer progressivement la dynamique des unités domestiques qui se sont tournées vers un travail plus collectif. Il a fallu également coordonner et diriger le travail, ce qui a entraîné une plus grande cohésion politique. Il est également possible que ces sociétés du littoral, isolées au début, aient commencé

à nouer des liens, ce qui aurait fait évoluer les structures de parenté pour s'adapter au système émergent de corporations sociales beaucoup plus développées. Egalement, la croissance démographique et la plus grande complexité politico-sociale de ces communautés de parenté ont donc donné naissance à l'*ayllu*. Modèle considéré comme l'unité politique primaire d'organisation sociale dont les caractéristiques le situent au-dessus des bandes et des tribus. Il semblerait que la genèse de l'*ayllu* soit parallèle au processus de sédentarisation ou, en tout cas, que le lent processus de sédentarisation et de croissance démographique ait été à l'origine de la structuration des *ayllus*, première forme d'organisation sociopolitique des Andes péruviennes dont la finalité était la production économique. Un cas semblable est celui du «calpulli», en Mésoamérique.

Selon les différentes sources du XVI<sup>e</sup> siècle, l'*ayllu* était une sorte de famille élargie dont les membres, groupés en familles nucléaires simples et en familles-composées, étaient liés par de réels liens du sang et non pas par des liens purement fictifs. Chaque *ayllu*, formé par plusieurs familles nucléaires, descendait d'un seul couple ou d'un ancêtre commun masculin<sup>57</sup> (Lambert, 1980 : 13 ; Zuidema, 1989 : 78 ; Espinoza, 1990 : 115 ; Preiswerk, 1995 : 67). Dans l'*ayllu*, c'est la communauté qui était propriétaire de la terre et les relations de travail y étaient égalitaires, de type collectif et communal : l'*ayni*<sup>58</sup>. S'il est vrai que l'*ayllu* est régulé intérieurement par le système de parenté, il possède également une hiérarchie dont la fonction est d'exercer le commandement politique sur sa population. Une trace de cette hiérarchie est encore vivante aujourd'hui dans les *ayllus* de paysans de la sierra, connus aussi sous le nom de «communautés paysannes». C'est précisément grâce à cette unité sociopolitique de type semi-horizontale, que se construiront progressivement les systèmes verticaux de hiérarchie politico-sociale qui, avec le temps, donneront naissance aux premiers Etats andins.

Selon les éléments de classification des sociétés proposés par Testart (2006 : 99), on peut dire que l'*ayllu* est une organisation minimale dirigée par un chef qui dispose de fonctions publiques mais sans pouvoir politique. D'après Harris (1981), l'évolution des soi disant peuples égalitaires, organisés en bandes et groupés dans des hameaux, vers les premières chefferies de paysans a entraîné l'apparition du tribut. Cette sorte d'impôt allait transformer tous les aspects de la vie sociale, en créant des différences entre les tributaires et les créanciers, ce qui pourrait être considéré comme une sorte de distinction primaire entre gouvernants et gouvernés. Harris précise qu'il ne s'agit pas d'une conspiration des individus forts contre les faibles mais, plutôt, d'un processus d'évolution récurrent, semblable dans

<sup>51</sup> 8755±120 BP, SI-6931 (Sandweiss et al., 1989:51).

<sup>52</sup> 6650±135 BP (Ravines, 1982:276-277).

<sup>53</sup> 6170±220 BP, I-1348 (*Ibid.*).

<sup>54</sup> 9820±80 BP, Gif-10723 (Lavallée et al., 1999 : table 1)

<sup>55</sup> 8890±70 BP Gif-10406 (*Ibid.*)

<sup>56</sup> Il subsiste encore des sources près d'anciennes *lomas* (Dollfus et Laval, 1973: 85).

<sup>57</sup> La notion d'*ayllu* se réfère probablement au mot quechua *ullu* « penis » (Zuidema, 1989 :78). En jaqi/jaqaru et en aymara, *allu* signifie « penis » (Bertonio, [1612]1984, II : 14 ; Belleza, 1995 : 33).

<sup>58</sup> Une des caractéristiques basiques des *ayllus* était l'*ayni* c'est-à-dire des travaux collectifs du groupe à son profit : la pêche, la collecte marine, la récolte ou les oeuvres publiques comme les canaux d'irrigation, les maisons et les dépôts, etc.

différentes parties du monde. Dans un sens plus large, il est probable que, dans toutes les régions du monde où sont apparues les premières manifestations de l'Etat, le processus ait été similaire. Harris argumente que la structure paysanne, c'est-à-dire la sédentarisation et l'agriculture, est le point de départ des déséquilibres qui ont bouleversé la société égalitaire<sup>59</sup> (Harris, 1981).

En ce qui concerne les tributs, cette activité n'est pas née spontanément. Elle a sa genèse dans les contributions volontaires et collectives concédées par la population villageoise qui avait amassé des stocks alimentaires si importants qu'elle pouvait affronter de nombreuses crises : absence, insuffisance ou perte de récolte, sécheresse, épidémies, etc. C'était aussi un autre moyen de redistribuer les surplus, selon un certain rituel entre tous les membres de la société. Ces tributs ont certainement étaient gérés par le chef de l'*ayllu* mais qui n'exerçait aucun pouvoir de coercition, se limitant à être le maître des cérémonies, organisateur de fêtes, le porte-parole de la morale et, à ce titre, il haranguait, prêchait et arbitrait pendant les conflits afin de maintenir l'unité du groupe (voir Testart, 2006 : 99). Cependant avec le progrès agricole<sup>60</sup> et la croissance démographique, les tributs volontaires deviennent plus complexes, sous quelques aspects du sacré dès lors que c'est d'elles que dépendait le futur de la collectivité en cas de désastres économiques, mais aussi pour le bon déroulement cyclique des cérémonies collectives.

Sans doute le développement de ces aspects devait-il bénéficier directement aux autorités qui administraient les anciens tributs en leur conférant plus d'importance et de prestige social, d'où l'apparition d'une première différenciation sociale au sein de la société. Les contributions de produits pour l'approvisionnement sous la forme de tributs volontaires, allaient déterminer une rupture progressive des relations sociales symétriques établies parmi les membres des *ayllus*, mais il ne s'agissait pas encore d'une société disposant de pouvoir politiques hiérarchisés et coercitifs.

Se fondant sur l'étude des ethnies amérindiennes (Indiens Guayakis du Paraguay), Pierre Clastres a établi que les sociétés primitives ou égalitaires seraient « *des sociétés dont le corps ne possède pas d'organe séparé du pouvoir politique* ». C'est-à-dire que « *le pouvoir n'est pas séparé de la société* » (Clastres, 1980 : 104). On peut donc se demander à quel moment le pouvoir politique s'est séparé de la société pour former une structure à part ? Et à quel moment sont apparus ces embryons de pouvoir politique ou de hiérarchisation qui seront les germes des premiers Etats ? Selon Testart (2004), l'origine de l'Etat se trouve

dans la naissance des rapports de fidélités et de servitudes volontaires vis à vis d'un chef. Mais quels sont les mécanismes qui alimentent l'apparition de ces servitudes et fidélités ?

La gestion du tribut expliquerait l'apparition progressive d'une hiérarchie politique à l'intérieur de la société. Il semblerait que le tribut pratiqué dans les premiers hameaux sédentaires n'ait pas eu un caractère coercitif. Son origine s'explique par la conjonction de trois éléments liés aux nouveaux besoins créés par la sédentarisation :

1. Le stockage et la prévention sociale
2. La surproduction et la nécessité de stocker
3. La satisfaction des besoins magico-spirituels à travers l'offrande

C'est précisément le groupe qui gère ce premier type de tribut, représenté par le porte-parole des questions magico-spirituelles et médiateur des conflits à l'intérieur de la communauté qui monopolisera finalement les décisions concernant les normes du tribut. Ce groupe, lié au processus de développement social du tribut, accédera peu à peu à un statut supérieur à celui du reste de la population. C'est là, probablement, la naissance du premier petit noyau de pouvoir politique sous la forme de l'institution du chef spirituel, voire du chef-guerrier. Ainsi ce groupe s'appropriera par la voie légale, tout le réseau de distribution des produits obtenus par la dynamique du stockage et de la prévention sociale. Par la suite il réussira même à institutionnaliser une obligation sociale de donations productives. De ce fait, l'ancien système social, qui permettait à tous les membres de la population de participer librement et volontairement à la gestion de donations productives – une caractéristique des sociétés nomades conservée pendant les premiers temps de la sédentarisation – va disparaître peu à peu.

Dans les Andes, l'émergence de ces petits noyaux de pouvoir a connu sans doute son essor à l'intérieur des *ayllus*. Au tout début, l'autorité devait être exercée par un conseil de chefs qui contrôlait aussi bien les questions magiques que religieuses,<sup>61</sup> productives et guerrières. Il s'agit donc des premières sociétés de chefferies andines à caractéristiques simples<sup>62</sup> ou de semi-Etats. Organisation qui évoluera très tôt vers la constitution des organisations plus complexes et stratifiées surnommées

<sup>59</sup> C'est-à-dire sans hiérarchies sociopolitiques.

<sup>60</sup> L'agriculture qui n'est pas apparue simultanément au même stade de développement dans toute la région andine, a représenté une profonde transformation de l'ordre économique et social. En effet, grâce à elle, on pouvait maintenir dans la même zone environ vingt-cinq personnes de plus que dans les aires dévolues à la chasse et à la cueillette (Klauer, 2000 : 71). Les activités agricoles auraient donc provoqué le déclin de celles-ci, favorisant en revanche l'essor de nouveaux projets politiques des groupes organisés en *ayllus*.

<sup>61</sup> Des données ethnographiques contemporaines collectées parmi les groupes des *Caquetios* de la côte nord-est du Venezuela, décrivaient ce peuple comme une société hiérarchisée avec un chef principal qui assumait aussi une fonction sacerdotale ou *Diao*. Il avait la charge de répartir les tributs qu'il avait reçus (Arvelo, 1995 ; Oliver, 1989).

<sup>62</sup> En ce qui concerne les premières étapes de développement des chefferies, les chercheurs ont proposé différents types, tels que : les « individuels » Renfrew, 1974 : 74), les « simples » (Earle, 1991 : 73-74), les minimaux (Carneiro, 1981 : 47) ou les chefferies fondées sur la parenté (Wolf, 1987 : 126). Parmi ces types, on observe que les autorités de telles chefferies, contrôlaient fort peu de ressources et par conséquent distribuaient peu de biens. Il faut ajouter que les juridictions disposaient d'un pouvoir territorial très restreint.

aussi proto Etats<sup>63</sup>. Ce processus ayant été encouragé par le développement technologique et l'essor démographique qui s'ensuivit, favorisant une reproduction des *ayllus* contrôlant des territoires plus vastes. En se fondant sur la description des *ayllus* faite par Perez Bocanegra [1621], Zuidema signale que l'*ayllu* avait des liens solides avec l'organisation politique dans laquelle tous les groupes locaux et hiérarchiques formaient des sphères plus grandes, nommées aussi *ayllus* (Zuidema, 1989 : 96). Ce mécanisme d'intégration politique des *ayllus* formant des structures supérieures évoque un contexte propice à une formation étatique.

### **Le Formatif et l'apparition de l'Etat**

Si l'on se réfère aux vestiges archéologiques, c'est dans les années comprises entre 3000 et 2000 av. J.-C., qu'apparaît dans la région andine le système du tribut et du stockage. Les sites de cette période démontrent clairement que les populations avaient cessé de dépendre des ressources de la mer grâce à la pratique d'une agriculture semi-intensive. Parallèlement, on constate la naissance d'une architecture publique monumentale à des fins cérémonielles. Nous sommes donc face à un processus dynamique de formation d'une société étatique. C'est la raison pour laquelle nous avons défini cette époque comme étant le «Formatif».

Selon Robert Carneiro (1970), il y a trois éléments qui interviennent dans la formation des premiers Etats :

- a) Le contrôle de l'habitat (concentration de ressources)
- b) L'augmentation de la population
- c) La guerre

Carneiro étudie la côte du Pérou (l'une des régions les plus arides de la planète) et démontre que la naissance de l'Etat est due à la conjonction des éléments que nous venons de citer. Selon cet auteur, l'apparition de l'agriculture et son développement ultérieur se sont cantonnés aux limites territoriales des vallées. Les vallées de la côte sont limitées, au nord et au sud, par le désert côtier, à l'est par la cordillère andine et à l'ouest par l'océan Pacifique. La population s'est accrue grâce aux progrès de l'agriculture, garante d'une meilleure alimentation, d'où l'essor de nouveaux villages. Toutefois, par la suite, des conflits et des agressions éclateront entre les populations de la même vallée. L'augmentation de la population et du nombre de villages a réduit la surface des terres cultivables. Ce phénomène a

semblé affecter toutes les vallées et déclenché des guerres. Les peuples vaincus furent obligés de se soumettre à leurs conquérants et durent payer un tribut pour pouvoir continuer à vivre sur leurs terres. De manière à faire face à ces obligations, il fut indispensable d'augmenter la production d'aliments et d'autres biens. La nécessité de payer cette sorte d'impôt incita les gens à perfectionner les techniques agricoles pour transformer les terres désertiques en terres fertiles grâce, par exemple, aux canaux d'irrigation (Carneiro, 1970).

La théorie de Carneiro est intéressante mais elle n'explique pas l'origine autonome du monopole du pouvoir politique dans les villages. Pour cet auteur, ce noyau de pouvoir était le résultat de forces externes qui essayaient de s'approprier, par les guerres, les terres agricoles.

A notre avis, c'est l'institutionnalisation de ce tribut que l'on pourrait qualifier de « religieux », découlant de la complexité progressive des activités économiques et spirituelles, qui fait apparaître ces noyaux de pouvoir dans les sociétés villageoises. Les constructions cérémonielles les plus primitives dans les villages seraient liées à ce tribut rituel que les conseils de village recevaient comme une offrande aux dieux. Les chamans d'abord, et ensuite les chefs laïcs ou guerriers, ont dû occuper une position fondamentale au sein de ces conseils. Le commerce interrégional et le contrôle de la production soumis au tribut étaient d'autres moyens importants de renforcer, dans les villages, le monopole du pouvoir de ceux qui géraient les affaires magico-religieuses et guerrières. Les chamans et les chefs guerriers, en tant qu'institutions politiques importantes de la société primitive villageoise, étaient reconnus comme supérieurs politiquement, particulièrement les chamans<sup>64</sup>. Ce personnage, lié aux pratiques religieuses, avait en outre la possibilité d'atteindre le sommet de la structure politico-religieuse villageoise, en tant que prêtre ou en tant que *grand chef religieux*. Dès lors il reléguait au deuxième plan les fonctions chamaniques et s'imposait aux chefs séculiers guerriers.

En se fondant sur la théorie de Testart, ces anciens chefs peuvent avoir de grands pouvoirs du fait de leur charisme religieux, de leur cumul avec une fonction religieuse, prêtre ou chamane ; mais aussi grâce à leur prestige guerrier, à leur richesse et à leur fonction de maintien de la paix (Testart, 2005 : 100-101). Par ailleurs, entre autres, en Amérique, on connaît de grands chefs de guerre. Le cumul avec les fonctions de chef de ces derniers ne se réalise pas, car la fonction de maintien de

<sup>63</sup> A l'inverse ce que l'on a observé sur les premiers types de développement des chefferies montre qu'il y avait des chefferies orientées vers le groupe (Renfrew, 1974 : 74), celles nommées complexes (Earle, 1991 : 73-74), les maximes (Carneiro, 1981 : 47) ou les chefferies divisées en classes sociales (Wolf, 1987 : 126). Les autorités qui dépendaient de ce type de chefferies, exerçaient un pouvoir important et gouvernaient un territoire très vaste. Ces chefs détenaient un pouvoir héréditaire et disposaient d'une capacité de distribution de biens très importante, semblable à celles des premiers Etats. Ce qui amène à penser que la dynamique fondamentale des chefferies complexes est essentiellement la même que celle de l'Etat (Earle, 1997 : 14). C'est pourquoi les origines de cette organisation ont sans doute déterminé le développement ultérieur de l'Etat.

<sup>64</sup> Parmi les ethnies amazoniennes pré-étatiques, comme les Kuikuro et les Tapirapé du Brésil, « le contrôle politique est entièrement exercé par le chaman qui réussit à orienter les décisions du groupe local beaucoup plus effectivement que le chef titulaire », (Descola, 1986 : 824). Nous remarquons ici également une dualité du pouvoir (religieux et chefs laïcs ou guerriers). Une autre analyse portant sur le statut du chef et du chaman chez les Indiens Yahuas de l'Amazonie péruvienne conclut que l'exercice du pouvoir revient aux chamans et non pas aux chefs locaux (Chaumeil, 1983 : 250).

la paix est incompatible avec les valeurs du grand guerrier (*Ibid.* 101).

L'essor des temples dans les villages, ou à l'extérieur, correspondrait à l'expression d'un nouveau type de pouvoir, financé par les tributs religieux et inspiré par la politique mise en œuvre par les religieux. Il s'agissait d'une nouvelle conception de la coordination des tributs éliminant leur ancien caractère collectif qui reliait les délégués religieux au reste de la population. En tout cas, les guerres ou conflits provoqués par le désir de s'emparer des terres cultivables furent postérieurs. A notre avis, la guerre fut le facteur externe qui, à un niveau beaucoup plus élevé, renforçait et consolidait, au niveau suprarégional, les germes primitifs du monopole politico-religieux qui s'affirmait désormais comme une entité étatique.

Nous pouvons ajouter qu'après les guerres, les chefs de village vainqueurs et les prêtres virent leurs privilèges, leur prestige et leurs cultes confirmés ainsi en tant que « groupe dominant ». La population des villages de vainqueurs s'intéressait beaucoup à l'architecture publique cérémonielle qui, indirectement, favorisait le groupe monopolisant le pouvoir politico-religieux. Les rituels furent renforcés ainsi que les systèmes de subordination et de loyauté. C'est là l'origine des premières structures religieuses. Ces premières interactions, faites de conflits et de tensions, furent en même temps des interactions politiques qui ont dû avoir lieu durant le Formatif, une fois que les groupes dominants émergents avaient obtenu et institutionnalisé obligatoirement le tribut rituel.

L'évolution des techniques agricoles, les manufactures, le commerce, ainsi que la croissance de la population et la restructuration de la religion entraînèrent une évolution des premières formes de contrôle politique sur la population. Cela coïncida avec l'apparition des premiers centres politiques cérémoniels dont la plupart étaient issus des temples primitifs.

Ces centres, situés en général à l'écart des zones domestiques villageoises, symbolisaient la séparation entre le sacré lié aux groupes de pouvoir et le profane lié au peuple productif. C'est ainsi que le groupe spécialisé dans les fonctions religieuses se consolidait comme une entité capable de s'organiser en tant que force sociale indépendante, tandis que la place secondaire revenait aux chefs séculiers ou guerriers, alliés à ce premier groupe. Mais on ne peut pas écarter l'idée d'un appareil gouvernemental exerçant les deux fonctions. Cela explique l'importance initiale qu'ont eue les centres cérémoniels qui transformeront complètement le paysage des installations villageoises. A partir de là, de nouveaux archétypes d'installation apparurent pourvus d'une structure hiérarchique. Ils contenaient une zone destinée à la construction des temples, administrée par les prêtres, qui se transformera en centre cérémoniel ; puis des zones administratives, en principe habitées par les chefs séculiers ; et, en dernier lieu, il y avait des zones villageoises d'habitat pour les paysans et les artisans

éparpillés dans des espaces plus ou moins proches du centre cérémoniel. C'est pourquoi les centres de pouvoir de cette élite ne constituaient pas de grands établissements à fort peuplement, mais plutôt des complexes cérémoniels, sièges du groupe qui gouvernait, qu'il fut sacerdotal ou guerrier. Ils disposaient entre autres d'une architecture monumentale et de nombreux bâtiments, entourés par des villages où logeaient les serviteurs.

Ces Etats ne contrôlaient pas un territoire continu mais des sections de vallées. Leur population était dispersée dans différents étages écologiques, ce qui leur permettait d'avoir accès à une grande variété de ressources. Cela explique probablement l'existence d'une grande diversité de produits constatée par l'archéologie dans les centres cérémoniels de cette époque. On peut observer qu'il existait une complémentarité entre le centre cérémoniel, les villages de pêcheurs et de cueilleurs installés sur le littoral et les villages paysans établis dans les vallées, au bord des rivières. Il est donc clair que les populations du Formatif possédaient déjà un système économique très complexe.

La dynamique des centres cérémoniels a totalement consolidé la sédentarisation dans les régions de la côte et de la sierra centrale (fig. 3.5). En même temps, les populations parvenaient à maîtriser remarquablement les méthodes de conservation de production à grande échelle, ce qui devait entraîner la nécessité de stocker les excédents. Ainsi s'explique la construction de vastes dépôts pour conserver les produits, par exemple à Los Gavilanes, dans la vallée d'Huarmey (côte centrale) dont les datations par le C<sup>14</sup> renvoient aux années 2190 ± 155 av. J.-C.<sup>65</sup>, 1805 ± 155 av. J.-C.<sup>66</sup> et 1800 ± 160 av. J.-C.<sup>67</sup>.

Los Gavilanes possédait aussi un petit édifice public, probablement destiné au « feu sacré », témoignage d'une interaction entre l'économique et le religieux. Ce site comportait 47 dépôts<sup>68</sup> qui, selon les calculs, pouvaient contenir entre 460.000 et 712.000 kilos de maïs (Bonavia, 2000 : 91). Celui de Los Gavilanes révélait également que depuis, bien longtemps, les hommes avaient su domestiquer des bêtes de somme et de portage, comme les lamas, car on a découvert des échantillons d'excréments de ces camélidés, près des dépôts (Jones et Bonavia, 1992 : 836). Ceci prouve qu'ils ont aussi habité sur la côte (de nos jours, ils sont concentrés dans la sierra). Ils jouaient donc un rôle important dans la dynamique économique des échanges régionaux.

<sup>65</sup> 4140±160 BP, GX-5076 (Bonavia, Duccio ; 1989 : 397-398).

<sup>66</sup> 3755±155 BP, GX-5878 (*Ibid.*).

<sup>67</sup> 3750±110 BP, Gif-3564 (*Ibid.*).

<sup>68</sup> Ces dépôts sont associés à un édifice public, à la manière d'une terrasse artificielle. Ils ont été construits sous forme de puits. Leur diamètre, assez régulier, était de 2 à 12 centimètres. D'autres présentent des diamètres irréguliers, leur dimension se situe entre 24 et 14 m et entre 3 et 3.30 mètres, avec une profondeur qui oscille entre 0,48 m. et 1.75 m.



**Fig. 3.1** Vue partielle des temples Mito de Kotosh montrant des structures avec un foyer central cérémoniel (photo Lumbreras, 1981 : 151).

On peut observer qu'il existait déjà un gouvernement et une hiérarchie sociale identifiables par l'architecture publique monumentale qui apparaît à cette époque-là. Cette architecture n'était pas homogène car on y distingue deux types de construction. Le premier correspondait à la sierra centrale, traditionnellement nommé Kotosh Mito<sup>69</sup>, caractérisé par la construction d'édifices quadrangulaires bâtis sur des terrasses artificielles ou, parfois, sur de petites structures pyramidales tronquées. Ces édifices quadrangulaires, aux angles arrondis, de taille modeste, étaient construits en pierre et argile. La partie centrale contenait toujours un foyer relié à un conduit souterrain d'aération (fig. 3.1a et b). La seconde se rattachait à la côte centrale et arborait un caractère beaucoup plus monumental. Cette tradition architecturale et religieuse se caractérisait par une certaine utilisation de l'espace : un ensemble de plusieurs

<sup>69</sup> Le temple de Kotosh, nom toponymique d'une région de la vallée de l'Huallaga, situé à 5 km de la ville d'Huanuco, est l'un des onze temples découverts par la mission japonaise en 1960. Il est localisé dans les strates les plus profondes, dans lesquels il n'existe pas de céramique. La phase à laquelle il appartient est nommée Kotosh-Mito (Onuki, 1993 : 70), pour la différencier des autres phases architecturales associées à la céramique. Cette construction est ornée d'une frise en argile, la plus ancienne découverte dans les Andes. Elle représente des mains croisées sous de petites niches creusées dans un mur. Il s'agit des vestiges d'une iconographie qui devait être plus complexe évoquant un contexte mythique qui demeure inconnu.

pyramides en escalier, de taille moyenne, de 3 à 10 mètres selon les cas, relié par le soubassement à des sortes de places excavées, de forme circulaire (fig. 3.4). Mais certains types dans la construction de la tradition montagnarde Kotosh-Mito, ont été retrouvés dans l'architecture cérémonielle tardive de la côte centrale. C'est le cas des sites de Moxeque, d'Huaynuná, de Taukachi Konkan, dans la vallée de Casma (Posorsky, 2000), de Macabalaca, dans la vallée d'Huarmey (Sánchez, 2001) et de Caral, dans la vallée de Supe (Shady, 2003). Le site dans la tradition Kotosh de La Galgada (vallée de Santa) met en évidence une situation contraire (fig. 3.2b), avec une place circulaire excavée (Grieder et Bueno, 1998 : 20). Ces évidences suggèrent donc des connexions politico-religieuses entre la côte et la sierra. Autrement dit, elles supposent un processus d'intégration politique évoluant vers une certaine homogénéité.



**Fig. 3.2.** Reconstitution isométrique du temple Mito de La Galgada (dessin Bonavia, 2000b : 15).

Il s'agit donc bien des premières manifestations matérielles proto-étatiques dans les Andes. Par exemple, l'ensemble des grands dépôts de Los Gavilanes déjà mentionnés devait être une sorte d'annexe, un lieu de stockage choisi à cause de la nature désertique de ce territoire, pour conserver les excédents agricoles. Mais la direction de ce dépôt résidait dans l'un des innombrables centres cérémoniels répartis dans les vallées côtières centrales de Supe, de Pativilca, de Fortaleza, d'Huarmey et de Casma. Parmi ceux-ci se rattachant à la tradition religieuse du littoral, on trouve, sur la côte nord : Huaca Prieta (Vallée de Chicama), Las Salinas (Vallée de Chao), Guañape (vallée de Virú) et Los Chinos (vallée de Nepeña). Sur la côte centrale, du nord au sud : Culebras et Pedregal (vallée d'Huarmey), Las Aldas (vallée de Casma), Caballete (vallée de Fortaleza), Upaca (vallée de Pativilca), Caral et Aspero (vallée de Supe), Río Seco (vallée de Chancay), El Paraíso (vallée de Chillón), Mina Perdida (vallée de Lurín), Asia (vallée d'Asia) et, finalement Bandurria (vallée de Chilca). Les sites de la sierra les plus importants de la tradition Kotosh-Mito sont : Galgada et Huaricoto (département Ancash), Kotosh, Shillacoto et Piruro (département de Huanuco).



Fig. 3.3 Carte des vallées de la région Nord de Lima situant les principaux sites à architecture publique monumentale de l'époque Formative (dessin Hass et al., 2004 : 1024).

Selon les recherches effectuées dans ce grand ensemble de centres politico-religieux monumentaux, l'axe régional le plus important de ce mouvement qui tendait vers la formation d'un Etat, aurait été situé dans les vallées côtières de Fortaleza, de Pativilca et de Supe, au nord de Lima (fig. 3.3). Les fouilles et les prospections dirigées par Ruth Shady dans la vallée de Supe (18 sites) et, simultanément, par Jonathan Hass et Winifred Creamer dans la vallée de Fortaleza (6 sites) et de Pativilca (7 sites), démontrent une forte concentration de centres cérémoniels importants aux caractéristiques presque identiques (Shady et Leyva, 2003 ; Hass et al. 2004). Les datations par le  $C^{14}$  effectuées pour ces deux projets dans les divers sites prospectés, révèlent que ce processus architectural constituait un progrès par rapport aux premières populations sédentarisées dans la région du littoral. Précisément, certaines datations faites sur ces sites renvoient à la période initiale de la sédentarisation comme Punta et Suela (Pativilca). A partir de l'an 3000 av. J.-C., apparaissent les premiers indices de complexité architecturale sur les sites d'Huaricanga et de Porvenir (Fortaleza) mais ce processus semble être lent et isolé. Ce n'est qu'à partir de 2300 av. J.-C. que s'intensifie la construction d'ensembles architecturaux qui possédaient une ou plusieurs pyramides en escalier, associées à des places circulaires excavées, ce qui reproduisait le modèle architectural caractéristique des sociétés de la côte.

Parmi les nouveaux sites, on peut citer celui de Caral, dans la vallée intérieure de Supe, à quelques 350 m

d'altitude (fig. 3.3, 3.4). Il intéresse encore de nos jours les archéologues. Au plan micro-régional, Caral se situe à mi-chemin entre le littoral Pacifique et la Cordillère des Andes, à environ 50 km de la côte. Cette situation géographique est caractéristique de la plupart des centres religieux contemporains situés dans d'autres vallées. Cet emplacement, comme celui d'autres centres de la même tradition, situait Caral dans une position stratégique, entre les populations villageoises du littoral et celles des hautes vallées. Mais surtout, le choix de cette situation géographique prouve qu'elles ont essayé de trouver des zones propices à une agriculture irriguée. La découverte de traces de végétaux épars dans les structures renforce cette hypothèse : par exemple, des restes de coton (*Gossypium barbadense*), de citrouille (*Cucurbita sp.*), de piment rouge (*Capsicum sp.*), de haricots (*Phaseolus lunatus* et *Phaseolus vulagris*), de lucuma (*Pouteria lucuma*), de goyave (*Psidium guajava*), de pacay (*Inga feuillei*), de patate douce (*Ipomea batatas*), d'avocat (*Persea americana*) et d'achira (*Canna edulis*) (Shady et Leyva ; Hass et al., 2004). Tout cela montre que ces populations ont eu une maîtrise non négligeable de l'agriculture. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle elles ont choisi les vallées de moyenne altitude. Mais, si l'on se réfère aux fouilles on constate que ces populations ont ajouté au régime végétal de nombreux produits marins (poissons et coquillages) (Shady et Leyva, 2003 ; Hass et al., 2004). Elles ont donc pratiqué une économie mixte, basée sur les ressources marines, selon la tradition des dynamiques de la sédentarisation archaïque, tout en incorporant les ressources d'une agriculture de plus en plus complexe, coïncidant avec l'essor de la construction des premiers temples monumentaux.

Pour revenir à l'exemple de Caral, ce centre cérémoniel couvre une surface de 50 hectares et il est constitué de 32 ensembles architecturaux de différentes tailles, destinés à différentes fonctions ; Parmi eux, six grands temples pyramidaux particulièrement remarquables. Le soubassement du plus important d'entre eux est plus vaste qu'un terrain de football et sa hauteur équivaut à celle de sept étages (Mann, 2005 : 35). Comme le montrent les datations par le  $C^{14}$ , Caral renvoie à une époque située entre l'année  $2140 \pm 90$  av. J.-C.<sup>70</sup> et  $1690 \pm 50$  av. J.-C.<sup>71</sup> D'après Shady, les temples de Caral ont servi de fondement à la cohésion sociale et ont été remodelés périodiquement. Le travail permanent de construction-destruction et de reconstruction des structures, accompagné de rituels, était également un moyen de réaffirmer les obligations de la population à l'égard de la religion et d'utiliser celle-ci comme moyen de cohésion.

<sup>70</sup> 4090 $\pm$  90BP, USGS-4711 (Shady, Hass, Creamer, 2001 : 726).

<sup>71</sup> 3640 $\pm$  50BP, Beta-132593(Ibid.).

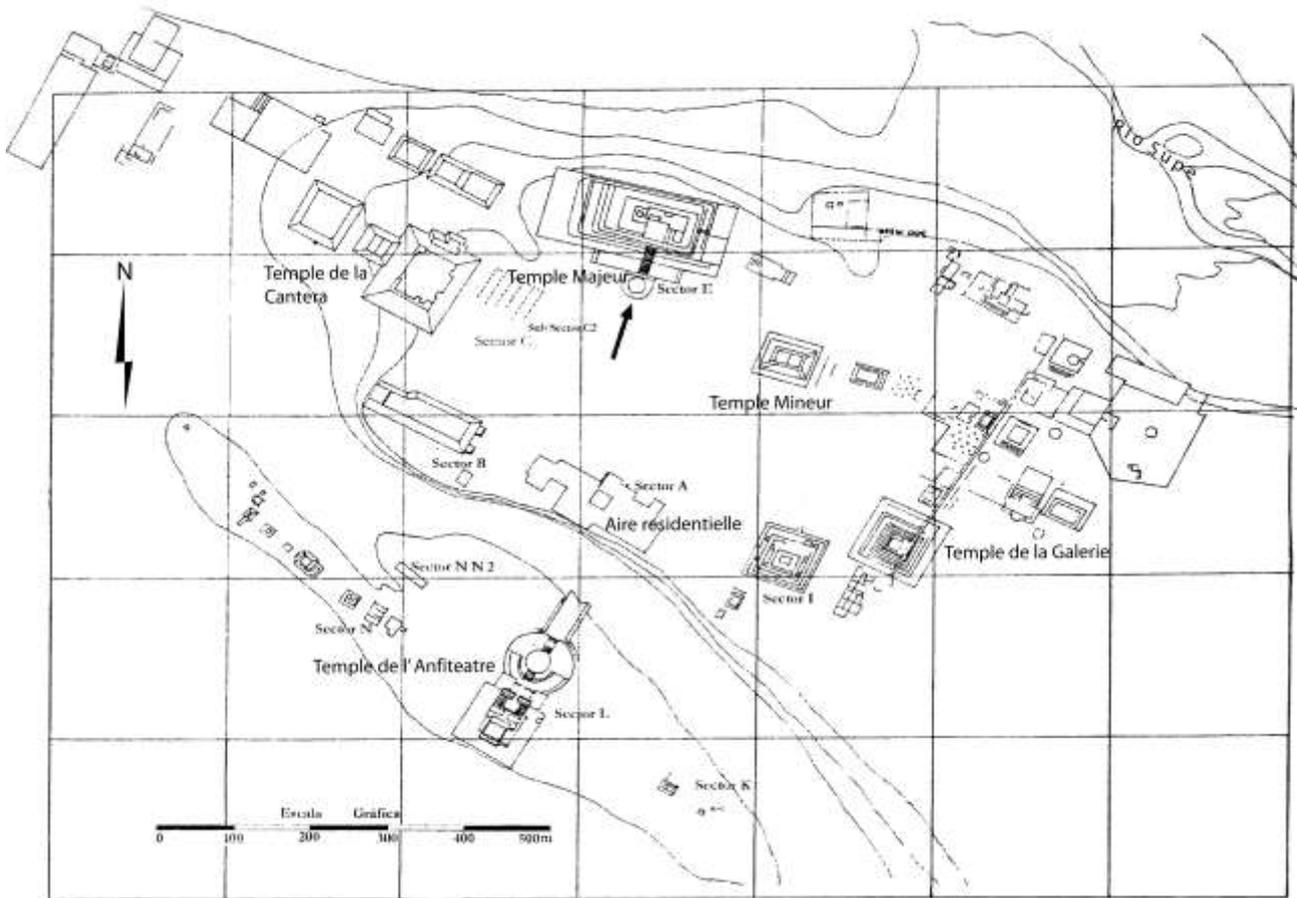


Fig. 3.4 Plan du site de Caral avec les principales structures pyramidales (dessin Shady, Machacuay et Aramburu, 2000 : 3).

Les gérants ou constructeurs de Caral ont renforcé leur pouvoir grâce à ces pratiques cérémonielles et rituelles. Toutes les activités effectuées dans la ville étaient empreintes de religiosité. Chaque structure avait son foyer central où l'on incinérât des aliments et d'autres offrandes (Shady, 1997 : 15-16).

Cependant dans la vallée de Supe, proche et contemporaine de Caral, il existe 17 autres centres importants. L'un d'eux, proche du littoral se nomme Aspero<sup>72</sup>. Robert Feldman, qui l'a étudié entre 1973 et 1974, a conclu que ses habitants se sont organisés selon un système social hiérarchisé (Feldman, 1985). Ce centre, s'étendant sur environ 12 hectares révèle des monticules cérémoniels, six grands et onze petits, ainsi que des places, des terrasses et des dépôts. Les structures les plus frappantes à Aspero sont celles que l'on appelle la Huaca des sacrifices et la Huaca des idoles. Ces structures suggèrent, aussi bien par la dimension des entrées que par l'ampleur de leurs enceintes, que les espaces deviennent à chaque fois plus sélectifs. Par exemple, l'espace le plus restreint de la partie fouillée de la Huaca des idoles ne pouvait contenir que cinq personnes. De même, l'entrée, située au-dessous d'une frise, est large de seulement 40 cm, ce qui les obligeait à entrer les unes après les autres.

<sup>72</sup> Aspero est l'un des rares centres situés près du littoral, à la différence de la plupart des autres centres de la même tradition, construits généralement dans les vallées de moyenne altitude.

Le nom de Huaca des idoles est dû au fait que l'on a trouvé plusieurs statuettes non cuites, situées entre deux niveaux (sols) de la construction. D'autre part, la structure de la Huaca des sacrifices contenait, dans une des pièces de la plate-forme supérieure, la tombe bien élaborée d'un enfant. Et dans une autre pièce, celle d'un adulte. On suppose que les deux auraient été sacrifiés. Le mobilier funéraire, divers objets de luxe (perles) et des articles somptuaires à caractère exotique, parmi eux un coquillage, appelé en quechua *mullu*<sup>73</sup> (coquillage rougeâtre des mers chaudes équatoriales), indiquent l'existence d'un groupe ayant des fonctions et des privilèges spéciaux (Silva Santisteban, 1997 : 105-106), mais aussi d'un certain contrôle de la commercialisation de ce coquillage sacré.

<sup>73</sup> Ce coquillage, dont le nom scientifique est *spondylus princeps* ou *spondylus pictorum*, a joué d'un grand prestige religieux. Il était considéré comme la nourriture des dieux et faisait partie des offrandes rituelles indispensables pour obtenir la fertilité. Il est devenu l'objet d'un commerce intense et d'un monopole commercial par les élites de l'époque préhistorique, comme le montrent les innombrables restes de *mullu* de diverses époques et dans différentes régions andines, très éloignées de la zone naturelle du « spondylus ». Cela indique que la dynamique religieuse autour du *mullu* a ses racines dans les conceptions politico-religieuses des sociétés du Formatif.

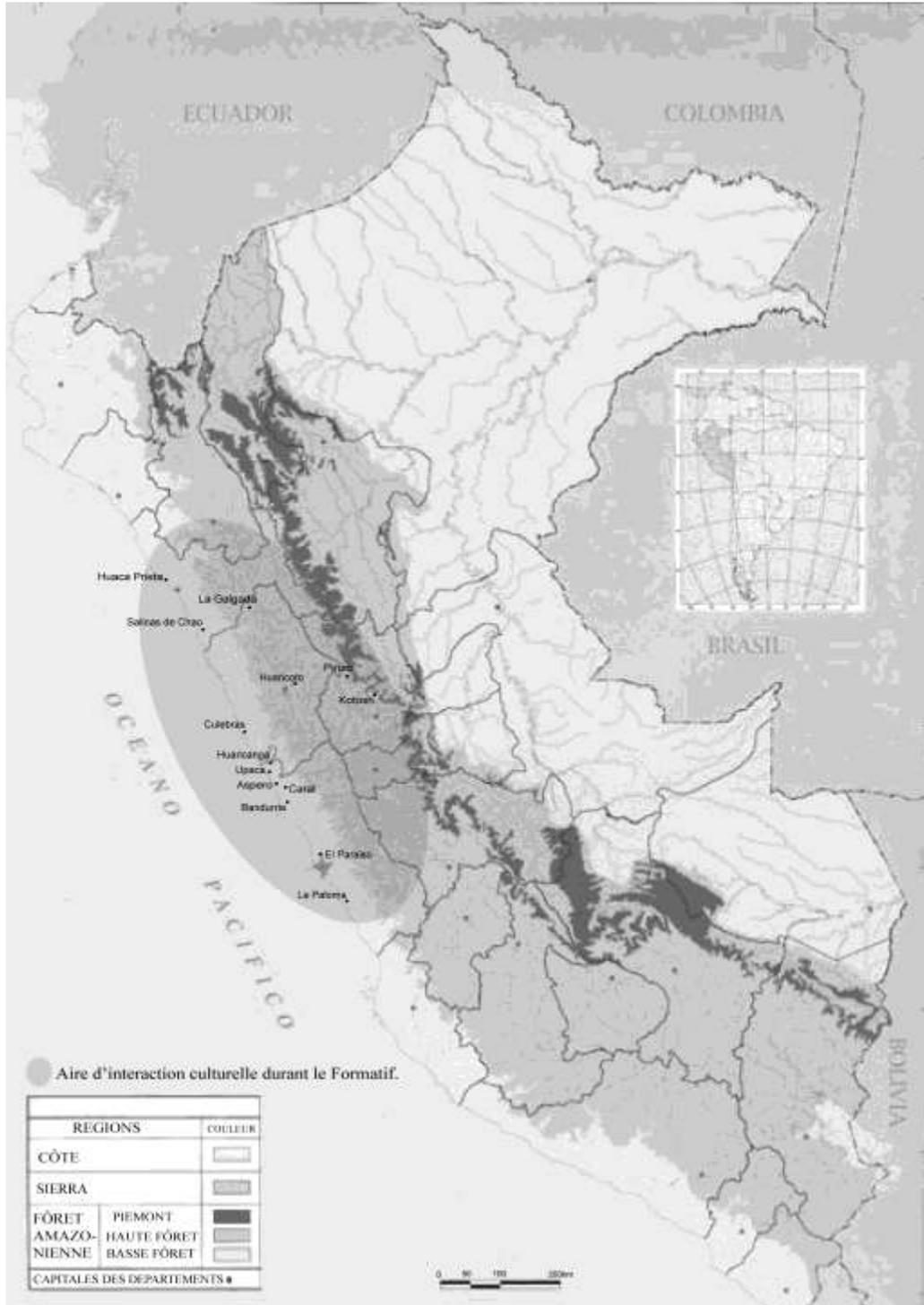


Fig. 3.5 Principaux sites de l'époque Formative.

Si l'on compare, du point de vue architectural, les sites d'Aspero et de Caral avec ceux des vallées au nord de Supe, comme Caballete (vallée de Fortaleza)<sup>74</sup>, on peut constater immédiatement des ressemblances quant au

type de construction utilisé pour ces centres, aussi bien en ce qui concerne la technologie, les matériaux et les procédés utilisés. Ces ressemblances suggèrent qu'il y aurait eu dans cette région un corps de spécialistes gérant la construction des centres cérémoniels. Sinon, on devrait supposer, comme le dit Shady, qu'une communication étroite existait entre les autorités de ces centres urbains dispersés dans les vallées. Par exemple, à Aspero et à Caral on a pu constater l'existence d'une dynamique constante de construction, de remodelage, de destruction, d'enterrement et de reconstruction des édifices. Selon

<sup>74</sup> 16 datations ont été réalisées sur ce site. La datation la plus ancienne renvoie à l'année 4440 ± 40 BP, GEO 30514, et la datation la plus tardive renvoie à l'année 3920 ± 70 BP, ISGS-5521 (Hass et al., 2004 : 1027). C'est-à-dire entre 2490 ± 40 av. J.-C. et 1970 + 70 av. J.-C.

Shady : le nombre et la taille des centres urbains trouvés dans la vallée de Supe ont nécessité beaucoup de main-d'œuvre et de moyens pour leur édification, leur entretien, leur réparation et leur enterrement. Si nous tenons compte uniquement de la capacité productive de cette petite vallée, cet investissement aurait été impossible sans la participation des communautés des vallées voisines. Pour des raisons encore inconnues, l'idéologie des habitants de Supe était prestigieuse à l'époque, ce qui en a fait une vallée sacrée. Les communautés situées sur les voies de communication, comme Caral, ont attiré l'attention des voisins et ont réussi à capter la force de travail ainsi que les excédents produits par les habitants des vallées côtières d'Huara, de Pativilca et de Fortaleza. Shady pense que le nom même de Supe (du quechua et aru *Supay* « diable » ou « démon ») pourrait évoquer la crainte et le respect que les sociétés de cette époque ont éprouvé à l'égard du lieu où résidaient les dieux, du lieu où se trouvaient les gestionnaires et les guides de leur vie économique, sociale et religieuse (Shady, 1997 : 17).

A notre avis, la région de Supe, a formé, avec les vallées de Pativilca et de Fortaleza, l'espace régional d'une unité étatique disposant de plusieurs centres de diffusion du pouvoir politique et d'une influence en dehors de ces vallées<sup>75</sup>. Cette dynamique politique a dû être plus forte entre 2100 et 1800 av. J.-C., comme le met en évidence le grand nombre de datations par le C<sup>14</sup> qui renvoie à cette époque là. Caral, Aspero, Caballete et Upaca illustrent simplement des exemples de la grande variété de centres politiques concentrés dans ces vallées riches en architecture monumentale. Cependant, ils ne sont pas les seuls dans le milieu andin car le pouvoir politico-religieux s'organisait également dans la sierra selon la tradition religieuse Kotosh-Mito, mais avec une architecture plus modeste. Ainsi la monumentalité et la concentration régionale de vestiges architecturaux religieux dans les vallées de Fortaleza et de Supe constituent les traces matérielles les plus probantes des premières formations étatiques dans les Andes centrales. Il est également intéressant de signaler que cette aire côtière est à l'origine du symbole la grecque. A Caral ont été aussi mises au jour des figurines représentant des personnages dont une statuette vêtue d'une tunique décorée de ce symbole<sup>76</sup>. Le motif de la grecque sera utilisé, avec d'autres variantes, par presque toutes les sociétés andines postérieures comme une symbolique évoquant la hiérarchie et le prestige politique et sociale. Il

<sup>75</sup> Par exemple, la même technique de construction des remblais avec des sacs de fibre végétale (*chicras*), contenant des pierres pour l'édification des plate-formes de Caral, d'Aspero et de Caballete, peut être remarquée dans la plate-forme cérémonielle de Los Gavilanes, à quelques 100 km au nord de Caral. De même, la diffusion des places creusées dans les vallées nordiques de Casma, de Chao, de Moche, de Virú et de Santa, dans des zones où, auparavant, il n'y avait pas de constructions monumentales, est due probablement au rayonnement politico-religieux et culturel des centres cérémoniels situés dans les vallées de Fortaleza, de Pativilca et de Supe.

<sup>76</sup> Communication de Ruth Shady « Caral y los cimientos del sistema social andino », présentée au 52<sup>e</sup> Congrès international des américanistes, Séville, le 19 juillet 2006.

fait partie des codes graphiques appelés *tokapus* représentés sur des tuniques portés par des dignitaires à l'époque Inca (voir Frame 2004). La même symbolique remémorant la hiérarchie politique est connue en Mésoamérique sous le nom de *Xicalcolihqui* (Hernandez, 2004 : 15).

On peut donc avancer que, durant ce processus Formatif de l'Etat, l'unité politique régionale obtenue dans les vallées de Fortaleza et de Supe, a servi de pont pour les relations politiques entre la côte nord, la côte centrale et la sierra centrale. En effet, les amples réseaux de communication ont permis progressivement de mettre en relation les populations éparses depuis la vallée de Chao dans le Nord, jusqu'à la vallée de Chillón (Lima), dans le Sud, mais aussi avec la sierra centrale où se développait la tradition Kotosh-Mito. Ainsi, la région nord de Lima a joué un grand rôle en tant que foyer de la première interaction pan-andine.

Selon les datations par le C<sup>14</sup>, vers le milieu de l'an 1800 av. J.-C., les centres cérémoniels situés dans les vallées de Fortaleza et de Supe perdirent peu à peu leur ancien statut politique de foyers de rayonnement dans les Andes (Hass et Creamer, 2004 : 1026) et furent petit à petit supplantés par ceux qui ont surgi dans les régions littorales, au nord de la vallée de Huarmey jusqu'aux vallées de La Libertad, et au sud, de la vallée de Huaura à celles de Chillón et Rimac. Au contraire, dans la sierra la tradition Kotosh continua de se développer dans ses anciens centres régionaux.

On peut donc affirmer que l'intégration sociopolitique obtenue par les populations andines est le résultat indirect de la politique des premiers Etats qui ont contrôlé les régions à travers des centres cérémoniels dispersés dans quelques sections des vallées. Par conséquent les centres cérémoniels de cette époque appelée à tort « Archaique tardif » ou « Pre-céramique », présentent une complexité architecturale beaucoup plus grande que celle que l'on imaginait. C'est pourquoi nous pensons que la création du processus Formatif, serait antérieure d'un millénaire à ce que l'on croyait. Ce qui expliquerait que la complexité politico-sociale dans les Andes ne date pas de l'apparition de la céramique comme le prétend traditionnellement l'archéologie. Bien au contraire, elle serait contemporaine de la formation de l'Etat et de sa répercussion dans l'intégration culturelle et politique qui en a découlé.

### **Le Post-formatif**

Durant cette période, qui s'étend de l'an 1800 jusqu'à l'an 1000 av. J.-C., les régions centrale et nordique du Pérou, continuèrent à être les plus unifiées du point de vue politique et culturel (fig. 3.6). On remarque une continuité et un développement qui se reflètent dans les nouveaux types des constructions monumentales et dans

l'émergence d'une symbolique de l'autorité plus complexe. Beaucoup d'anciens espaces de centres cérémoniels du Formatif continuèrent d'être occupés durant cette époque, entraînant une superposition de temples du Post-formatif sur ceux du Formatif, ces derniers seulement visibles à travers les fouilles archéologiques. C'est ce qui se produit dans la sierra avec les temples de la tradition Kotosh-Mito, comme

Huaricoto, Kotosh et La Galgada. En revanche, sur la côte, les centres cérémoniels se multiplièrent et devinrent plus complexes. Cependant, certains furent abandonnés, d'autres édifiés mais toujours à proximité des anciens et dans les vallées de l'intérieur. Ce qui indique aussi l'essor de l'agriculture par rapport à l'économie de la pêche et des récoltes marines.

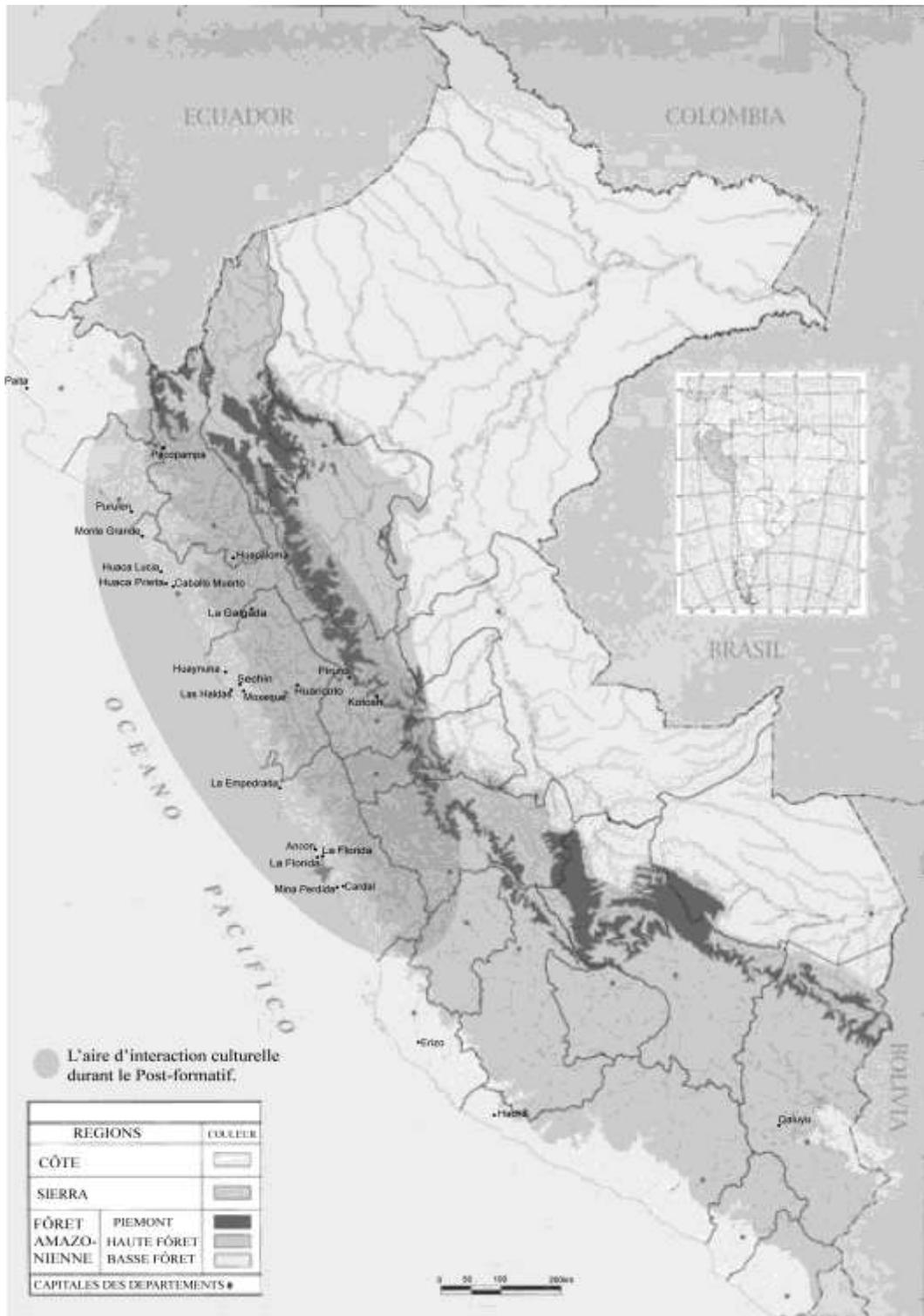


Fig. 3.6 Carte des principaux sites de l'époque Post-formatif.

Il est évident que le développement de l'agriculture et l'apparition des techniques de fabrication de la céramique rendaient possible l'émergence d'Etats plus dynamiques et plus sophistiqués du point de vue économique. Ce phénomène est perceptible dans la floraison de temples dans chaque vallée et par la plus grande diffusion et circulation des coquillages considérés comme sacrés (tels que le *mullu* ou *Spondylus princeps* ou le *Strombus galeatus* ou, encore, le *Conus fergusonii*), provenant des mers équatoriales (Gorriti, 2000 : 12-15). Ces matériaux exotiques étaient destinés essentiellement aux rites et aux offrandes dans les temples. La présence particulière du *Spondylus* dans tous les temples de cette époque, dans la vallée de la côte centrale de Lurín et de Mala ainsi que dans les vallées de la sierra, démontre l'existence d'un vaste courant commercial, complexe, destiné à satisfaire les besoins politico-religieux des corps de l'Etat.

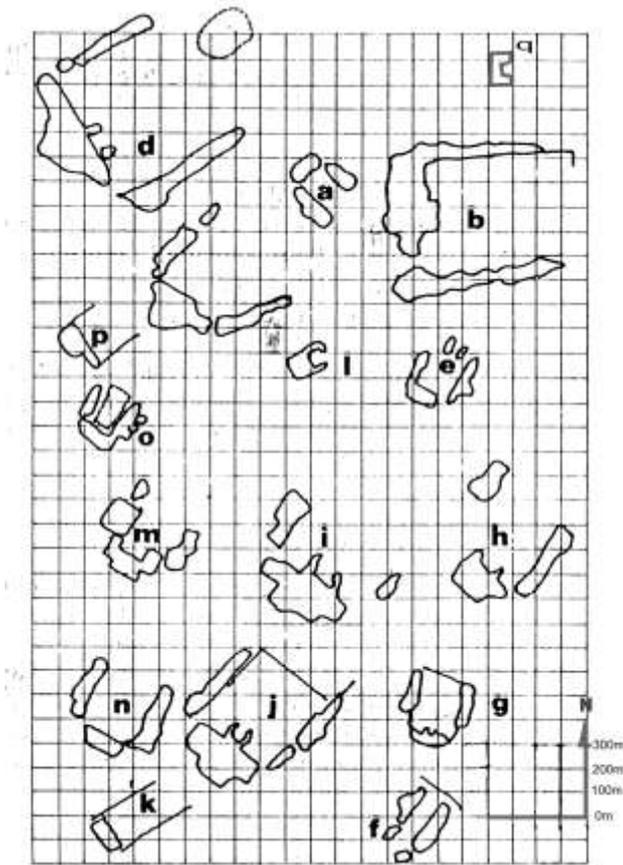


Fig. 3.7 Croquis comparatif de quelques temples en U de la côte centrale situés entre les vallées de Supe et de Mala. Confrontation des dimensions de ces derniers avec les dimensions du temple en U de Chavín. a) La Empedrada, vallée de Supe ; b) Huaura, vallée de Huaura ; c) Miraflores, vallée de Chancay ; d) San Jacinto, vallée de Chancay ; e) El Porvenir, vallée de Chancay ; f) El Paraiso, vallée de Chillón ; g) Chocas, vallée de Chillón ; h) Huacoy, vallée de Chillón ; i) Garagay, vallée de Rimac ; j) La Florida, vallée de Rimac ; k) Las Salinas, vallée de Rimac ; l) Pampa de Cueva, vallée de Rimac ; m) Manchay, vallée de Lurín ; n) Mina perdida, vallée de Lurín ; o) Cardal, vallée de Lurín ; p) El Salitre, vallée de Mala ; q) Chavín, vallée de Mosna (dessin d'après Williams, 1980 : 412)

L'ancienne région située entre les vallées de Fortaleza et de Supe a été déplacée politiquement. Beaucoup de ses

temples ont été abandonnés même si d'autres, moins importants, ont été construits à proximité. En revanche, dans le Nord et le Sud de ces vallées, la situation était différente car de grands complexes cérémoniels furent érigés, enracinés dans l'architecture du littoral de l'époque Formative. Parmi ces nouveaux complexes architecturaux religieux on trouvait les fameux temples en U (fig. 3.7 et 3.8) qui conservaient les places circulaires excavées de la période précédente (fig. 3.8t c). Dans la vallée côtière de Casma, s'élève le temple de Cerro Sechín, près de celui en U, appelé Sechín Alto. La construction de Cerro Sechín avait été entamée à la fin du Formatif, entre  $1870 \pm 50$ <sup>77</sup> et  $1790 + 40$  av. J.-C.<sup>78</sup>, dates qui correspondent à un ancien temple construit en adobes coniques<sup>79</sup> (Fuchs, 1997 : 159). Cerro Sechín connaîtra son plus grand moment de célébrité entre  $1550 \pm 55$  av. J.-C.<sup>80</sup> avec la construction d'un temple en pierre qui se superpose à celui en adobes coniques. Ce qui frappe le plus dans cette nouvelle phase du temple de Cerro Sechín, hormis son caractère monumental, ce sont les reliefs en pierre de la façade principale qui représentent un défilé de guerriers, s'avançant de part et d'autre vers l'entrée principale (fig. 3.9). Chacun exhibe son symbole sur la bannière placé sur la partie supérieure du bâton que porte chaque personnage. Parmi les guerriers, on peut distinguer des vaincus mutilés, des têtes décapitées, des vertèbres et des yeux énucléés (Grollig, 1978). Il semblerait que ces reliefs représentent vainqueurs et vaincus après la bataille dans un style réaliste. Le plus important dans le site de Sechín, c'est la mise en évidence du développement de l'activité guerrière sous des aspects religieux et, en même temps, l'impitoyable violence exercée par les corps de l'Etat de cette époque. Dans la vallée de Nepeña, au nord de Casma, se trouve le temple pyramidal de Punkurí, construit entièrement en adobes coniques (Larco Hoyle, 2001 : 28). Il présente un escalier imposant au milieu duquel a été érigée une statue en argile représentant un félin dont la gueule redoutable et les griffes acérées inspirent la terreur ou le pouvoir. Cette image de Punkurí pourrait être l'un des principaux prototypes de la future iconographie féline, très complexe.

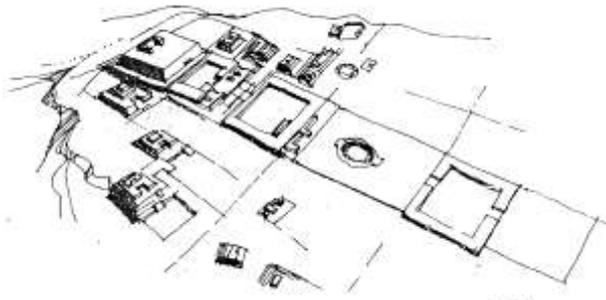
Sur la côte et spécialement sur la côte nord, l'augmentation de la population et l'insuffisance de terres cultivables ont généré une sorte de concurrence pour la possession des terres, ce qui a provoqué inévitablement des conflits guerriers. Encore une fois, la multiplication des temples dans chaque vallée peut signifier que les Etats marquaient ainsi, de manière symbolique, la juridiction de leurs territoires, mais aussi leur désir de mobiliser une grande quantité de main-d'œuvre destinée à la construction de temples monumentaux, symboles d'un pouvoir autoritaire et persuasif à caractère religieux.

<sup>77</sup>  $3820 \pm 50$ BP (HD-6959), (Fuchs, 1997:158)

<sup>78</sup>  $3740 \pm 40$ BP (HD-6958), (*Ibid.*).

<sup>79</sup> Dans les temples de Cerro Sechín et Sechín Alto, la partie construite avec des adobes coniques est la plus ancienne. Elle est aussi par son emplacement au centre la plus importante.

<sup>80</sup>  $3500 \pm 55$ BP, HD-11279 (*Ibid.*).

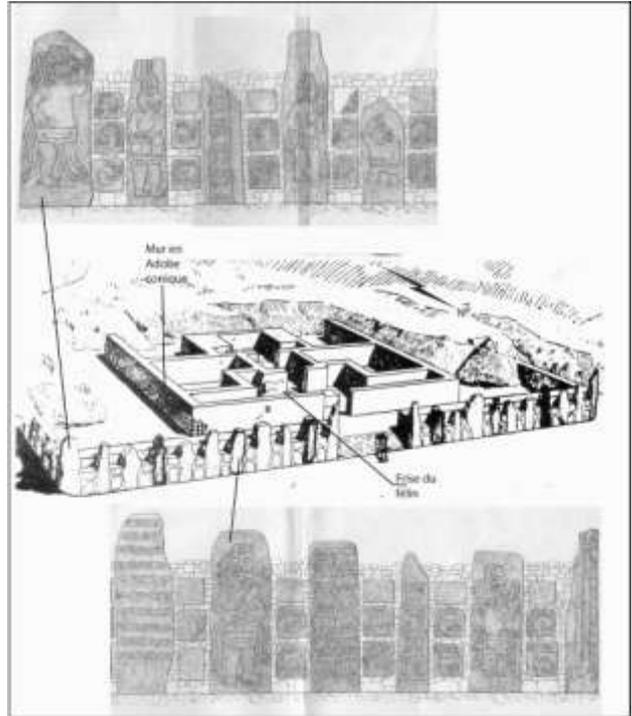


**Fig. 3.8 Reconstitution isométrique des structures cérémonielles disposées en U du site de Las Aldas, vallée de Casma (dessin Williams, 1979 : 432).**

Comme nous l'avons signalé, la côte nord et centrale du Pérou ont été le point de départ du nouveau processus de l'architecture religieuse lié au développement des temples en U. Ces complexes monumentaux, ont sans doute nécessité une grande mobilisation et une bonne coordination des forces humaines. Ce nouvel archétype d'architecture cérémonielle est une évolution logique de la simple pyramide à gradins associée aux places circulaires excavées auxquelles on a ajouté de vastes plates-formes latérales. Précisément ces grands ensembles architecturaux sont constitués d'une imposante pyramide à degrés, principale, et de deux autres pyramides latérales de dimension moindre, identiques à « deux bras » formant ainsi une structure en fer à cheval, orientée presque toujours nord-est. Le tout enserrant une esplanade d'une superficie pouvant aller de 100 à 400 hectares, selon l'étendue du complexe. En général, cette esplanade comportait une place circulaire excavée. Parmi les plus importantes constructions en U de cette époque, on peut citer : Sechín Alto, Moxeque et Las Aldas (vallée de Casma), Caballo Muerto (vallée de Moche), La Florida (vallée de Rimac), Huacoy, Atocongo et Garagay (vallée de Chillón), Cardal et Mina Perdida (vallée de Lurín) et El Salitre (vallée de Mala). La tradition de la construction en U s'étendait, depuis la côte nord jusqu'à la côte centrale. Ces constructions témoignent d'une diffusion politico-religieuse tout au long de la côte. Les complexes cérémoniels servaient donc à assurer le pouvoir politique des Etats. Apparemment, il y aurait eu deux pôles principaux de développement dans cette tradition : l'un situé entre la vallée de Casma et celle de Huarmey et l'autre, entre la vallée du Chillón et celle de Lurín. Comme nous l'avons suggéré, il s'agirait de l'émergence de nouveaux petits Etats partageant les mêmes traditions culturelles, commandés par des groupes sacerdotaux et guerriers d'autre part, capables de mobiliser les populations pour construire ces temples colossaux. Cette tradition répandue parmi les populations de la côte nord et centrale, montrent que, pour la première fois dans l'histoire andine, on enclenchait un processus d'intégration et même d'homogénéisation politique au niveau macro-régional.

De leur côté, les populations de la sierra conservèrent leurs caractéristiques cérémonielles et monumentales dans la tradition Kotosh, ce qui leur a servi également de moyen d'intégration politique macro-régionale. Mais les

populations de la côte faisaient preuve d'un plus grand dynamisme politico-religieux qui s'explique en partie par la croissance démographique.



**Fig. 3.9 Frise du côté ouest de la façade du temple de Cerro Sechín. On y voit des guerriers marchant vers l'entrée principale du temple. Entre eux, on observe des cadavres amputés, des têtes décapitées et une schématisation de vertèbres et d'intestins (dessin Llanos d'après Milla Villena, 1986 : 192 et Evaristo Torres in Caceres, 1989 : 37-38).**

### *L'Horizon ancien*

Durant cette période, l'Etat andin atteint, pour la première fois dans son histoire, un grand développement d'interactions régionales. Cette macro-régionalisation a entraîné une sorte d'homogénéisation culturelle perceptible depuis les vallées de Chicama et de Moche dans le Nord, jusqu'à la vallée d'Ica, dans le Sud, mais aussi dans toute la sierra centrale (fig. 3.10). Cette homogénéisation culturelle s'exprime dans le système symbolique anthropomorphe qui fait le lien entre les félins, les falconidés, les serpents et l'homme. C'est ainsi que fut conçue la première schématisation symbolique religieuse pan-andine composée de personnages anthropomorphes aux traits de félin ou hybrides homme-félin- falconidé-serpent- araignée créant ainsi la figure mythologique de dragons. Nous pouvons en déduire que l'Etat s'appropriait les forces naturelles symbolisées par le jaguar, le puma, l'aigle, le condor, les serpents, le caïman ou crocodile, etc., pour introduire dans la pensée collective, l'idée du pouvoir naturel de l'Etat. Cette symbolique commençait à s'exprimer dans les reliefs des temples, dans la céramique et les textiles. Parallèlement on constate l'essor des symboles géométriques, notamment le motif de la grecque *escalonada*, qui évoquaient peut être les édifices cérémoniels et leur autorité.

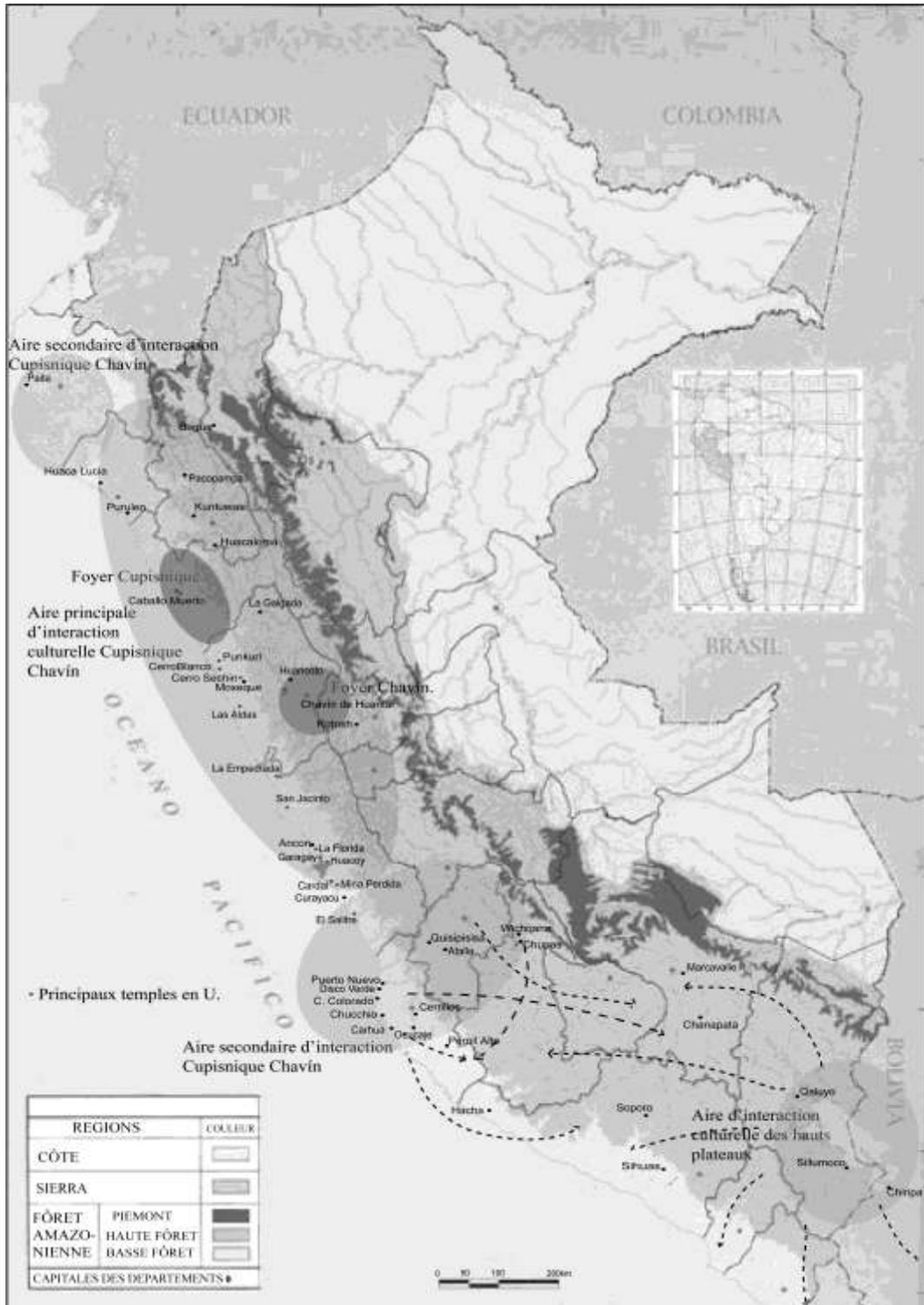


Fig. 3.10 La diffusion politico-religieuse Cupisnique et Chavín pendant l'Horizon ancien.

Deux pôles de pouvoirs régionaux se configurent : Cupisnique et Chavín. Les mécanismes du développement et de l'influence de ces formations sociales dans les Andes centrales ont été matière à étude. A ce propos, différentes explications sont proposées. L'emprise Cupisnique et Chavín serait d'ordre militaire ou à caractère pacifique commercial, ou bien liée à une expansion à partir d'enclaves religieuses. La symbolique de ces deux sociétés exprime essentiellement la peur et l'intimidation qui relègue l'homme au second rang alors

que les forces naturelles et animales occupent une position de pouvoir suprême. En effet, la nouvelle symbolique fonctionne comme une loi qui légitime et justifie la hiérarchie dominante, c'est-à-dire la gestion des hommes au nom du pouvoir de l'Etat. Ceci explique le culte des êtres anthropomorphes parmi lesquels se détache l'union félin-homme-falconidé, une forme de contemplation de la force politique s'appropriant les attributs de la nature.

### Cupisnique

Le foyer Cupisnique se situe entre les vallées de Chicama et de Casma, sur la côte nord. Il s'agit, durant le Post-formatif, de l'aire d'influence du centre cérémoniel de Huaca Prieta, contemporain et proche des temples de Sechín cités plus haut. Les recherches effectuées dans les vallées de la côte nord suggèrent qu'entre 1500 et 1200 av. J.-C., depuis le littoral jusqu'au fond des vallées nordiques, plusieurs centres cérémoniels et les conglomérats d'habitation qui leur sont associés manifesterait probablement l'existence, durant cette époque, d'unités politiques indépendantes les unes des autres. Du moins, les évidences archéologiques documentées jusqu'ici ne prouvent pas la prééminence d'un site central à caractère politique et religieux (Elera, 1997 : 183).

S'il est vrai que cette idée concerne la côte nord, pour la seconde moitié du Post-formatif, le même argument peut être appliqué aux autres vallées de la côte jusqu'à la vallée de Lurín, au sud, mais aussi aux vallées de la sierra nord et centrale. Encore une fois, la multiplication des centres cérémoniels comme symbole architectural du pouvoir de ces premiers Etats, montre que tout au long des Andes centrales, s'élabore et se diffuse une pensée politique étatique. C'est dans ce contexte que se cristallisera la future structure politique Cupisnique<sup>81</sup>.

Les temples Cupisnique avaient conservé le plan en U (fig. 3.12), indiquant ainsi que l'origine de cette civilisation se trouve dans les traditions côtières de l'époque Post-formationnelle. Les datations du complexe Cupisnique de Caballo Muerto sont comprises entre  $1730 \pm 80$ <sup>82</sup> et  $440 \pm 70$  av. J.-C.<sup>83</sup>, ce site émerge donc durant la première moitié du Post-formatif. Le complexe de Caballo Muerto, situé sur la rive droite du fleuve Moche, est formé de huit grands temples. Ce lieu politique cérémoniel aurait été, pendant plusieurs siècles, le centre culturel jouissant du plus grand prestige au cours de la première phase de l'Horizon ancien. Parmi les édifices les plus importants du complexe Caballo Muerto, on peut citer celui de *Huaca de los Reyes*, qui montre le classique plan en U. A l'intérieur on découvre une architecture raffinée où se combinent des plates-formes superposées, des places, des pièces, des couloirs, des escaliers, ainsi qu'un ensemble varié de chambres munies de colonnes et de frises peintes (fig. 3.11). Ce luxe du décor indique bien qu'il s'agit d'un espace architectural destiné aux gouvernants Cupisnique.



Fig. 3.11 Vestiges d'une frise et d'une sculpture en argile du temple de Huaca de Los Reyes représentant le visage d'un félin anthropomorphe (photos P. Abarca).

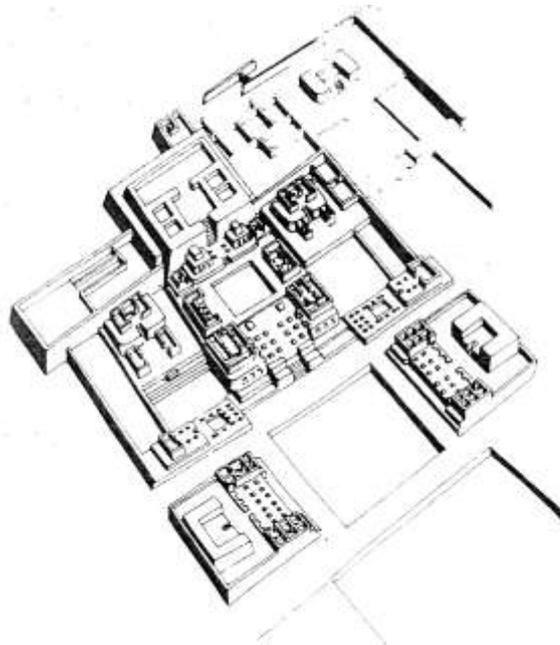


Fig. 3.12 Reconstitution isométrique du temple de Huaca de Los Reyes (dessin Burger et Salazar, 2000 : 22).

<sup>81</sup> On suggère que la céramique initiale de Puemape, de Guañape et de Monte Grande correspondrait à la phase la plus ancienne du développement Cupisnique, entre 1500 et 1200 av. J.-C. (Elera, 1997 : 183).

<sup>82</sup>  $3680 \pm 80$ BP, Tx-1974 (Burger, 1993:106).

<sup>83</sup>  $2390 \pm 70$ BP, Tx-1939 (*Ibid.*).

En se fondant sur l'étude de la céramique, le style Cupisnique a été défini, en 1941, par Larco Hoyle qui affirme que ce style est le prototype sur lequel se fondera

plus tard le style Chavín (Larco Hoyle, 1941 : 8). Les caractères essentiels de la symbolique politico-religieuse Cupisnique tels qu'on peut les voir sur la céramique et sur les bas-reliefs sont les suivants :

- La symbolique des motifs géométriques de la grecque et du L.
- La bouteille anse goulot en écrier.
- Les représentations symboliques des traits du visage du félin anthropomorphe aux lèvres retroussées en forme de fleur de lotus.
- L'image d'une divinité aux traits de félin et au corps d'araignée, portant des têtes trophée « le sacrificateur araignée » (fig. 5. 26a)

Les traits du félin anthropomorphe Cupisnique semblent avoir leur antécédent dans l'iconographie de Cerro Sechín où les guerriers sont représentés avec la bouche en forme de fleur de lotus mais dépourvue de canines. Cependant, la représentation du félin avec tous ses attributs, y compris les canines, se retrouve dans l'ancienne structure de Cerro Sechín. Il est probable que les Cupisniques avaient conçu la fusion d'un « homme-félin », un être mythique résultant des interactions régionales qui se sont déployées durant l'époque du Post-formatif, dans les territoires nord englobant la côte, la sierra et la selva adjacente. Entre le littoral où s'est développée la société Cupisnique et le piémont amazonien (*ceja de selva*), il n'y a guère d'obstacles géographiques, ce qui facilitait la communication entre les deux zones ; en effet, dans ce territoire, les Andes sont étroites et de moindre altitude, à l'opposé des autres régions andines où la communication directe est presque impossible. Ces caractéristiques géographiques ont dû favoriser la captation et l'assimilation des forces animales félines de la forêt, recyclées dans la symbolique du pouvoir Cupisnique (fig. 3.11). De ce fait, l'image de personnages aux traits du félin, après s'être consolidée comme objet de culte dans les régions du Nord, s'est répandue vers d'autres territoires des Andes centrales.

Durant l'époque Cupisnique, les temples en U se multiplièrent et la symbolique de la tête et les gueules des divinités aux traits de félin s'imposèrent au niveau pan-andin (Larco Hoyle, 1941 : 7-11). S'il est vrai que l'Etat Cupisnique réussit, entre les années 1000 et 500av. J.-C., à diffuser sa symbolique dans les régions comprises entre la côte nord et la côte sud ainsi que dans la sierra nord-orientale et centrale. Ce processus se déroula néanmoins très lentement. Il ne faut pas oublier que le plan des temples en U, qui apparaît durant le Post-formatif, n'a pas seulement son origine sur la côte nord mais aussi sur la côte centrale. Par conséquent, la continuité de sa dynamique architecturale sur la côte centrale pourrait indiquer que les pouvoirs de cette région continuaient à exister de manière latente durant la période Cupisnique. Cela ne signifie aucunement le rejet de la nouvelle symbolique, mais bien plutôt son contraire. Ainsi la diffusion religieuse Cupisnique a été probablement à l'instigation de l'introduction de l'architecture en U dans la sierra. Nous pouvons

l'observer clairement dans le plan en U du temple ancien de Chavín, mais cette influence Cupisnique se retrouve aussi dans les styles de céramique Chavín *raku* et *wacheqsa* (Lavallée et Lumbreras, 1985 : 43 ; Elera, 1997 : 180 ; Li Ning Anticona, 2000 : 25).

En revanche, sur la côte et dans la sierra sud, la tradition des temples en U ne s'est pas imposée. Par contre, la symbolique féline-anthropomorphe Cupisnique a été bien acceptée et s'observe fréquemment sur la céramique découverte dans les strates de certains anciens temples d'Ica, comme celui de Cerrillos (Wallace, 1962 ; Burger, 1993) ou à Puerto Nuevo (García et Pinilla, 1995).

Il ne faut pas concevoir le prestige politique Cupisnique et la diffusion de ses cultes tout au long de la côte et de la sierra comme la formation d'un Etat macro-régional. Il s'agit plutôt de la diffusion d'un culte qui a réussi l'homogénéisation culturelle des différentes populations des Andes centrales. Parallèlement aux centres Cupisnique, des centres cérémoniels importants étaient installés dans d'autres vallées de la côte et de la sierra, ce qui nous amène à affirmer que divers Etats locaux existaient et cultivaient la même tradition religieuse. C'était le cas des centres cérémoniels avec des temples en U dans les zones littorales, comme Cerro Blanco (vallée de Nepeña), San Jacinto (vallée de Chancay), Garagay (vallée du Rimac), Mina Perdida y Cardal (vallée de Lurín). Et, d'autre part, ceux de la sierra, qui maintenaient leurs propres modèles, comme Huacaloma (vallée de Cajamarca), Cerro Blanco et Kuntur Huasi (haute vallée du Jequetepeque), Chavín de Huantar (vallée de Mosna), et témoignaient ainsi de l'existence de pouvoirs locaux de grande envergure.

Le processus de diffusion culturelle Cupisnique s'acheva non pas à la suite d'un effondrement politique mais plutôt en raison de phénomènes naturels, un mega-niño qui affecte diverses régions andines<sup>84</sup>. Burger propose que des temples importants tels que Huaca de los Reyes, Garagay, Las Haldas ont été abandonnés entre 500 et 400 av. J.-C. (Burger, 1993 : 115).

### Chavín

La construction du centre cérémoniel de Chavín de Huantar, situé dans la sierra centrale nord Pérou, vallée du Mosna (un affluent du fleuve Marañón, qui prend sa source à 3.117 m. d'altitude) a débuté autour de l'an 1000 av. J.-C. D'après les datations par le C<sup>14</sup>, la fondation de Chavín aurait eu lieu aux alentours de l'an 950 ± 150 av. J.-C<sup>85</sup>. On peut constater que les datations de Chavín renvoient à des époques plus récentes par rapport à celles des sites Cupisnique et à celles des sites de la côte centrale.

<sup>84</sup> Il est très possible qu'un ENSO ait affecté la côte nord, l'une des zones où ce phénomène cause de grands dégâts, ce qui aurait entraîné la ruine de certains centres Cupisnique et affaibli le prestige régional de cet Etat (Elera et al., 1992 ; Elera, 1993 ; Fuchs, 1997). Justement, des temples comme Cerro Blanco, Puemape, Punkurí et Cerro Sechín ont été trouvés ensevelis sous d'épaisses couches d'alluvion, résultant certainement de violentes altérations climatiques.

<sup>85</sup> 2900 ± 150 BP, ISGS-493 (Burger, 1993:105).

Au début, l'architecture du centre cérémoniel de Chavín, moins imposante que celle de la côte (fig. n° 3.7), a subi l'influence des sociétés de la côte. Le modèle typique en U des premières plates-formes du temple principal ainsi que sa place circulaire excavée (fig. 3.13a) en témoignent. Le vieux temple en U et le monolithe du dieu local le « *lanzón* » (fig. 3.13b) seront recouverts par de nouvelles structures, on ajouta d'autres bâtiments afin de rénover l'ensemble cérémoniel. Selon Burger, cela se produisit à partir de l'année 460 av. J.-C., durant la phase nommée « Chaquinani » (Burger, 1998 : 217). Cependant, les datations effectuées par Rick et Kembel placent l'achèvement des constructions de Chavín entre 745±85<sup>86</sup> et 690±55<sup>87</sup> av. J.-C. Ces dates coïncident donc avec celle de Lumbreras (750±85)<sup>88</sup> et correspondent à la phase Urabarriu de Burger (1993). De ce fait, la phase principale du développement de Chavín de Huantar se situerait entre 750 et 500 av. J.-C., en pleine phase Urabarriu (850 - 460 av. J.-C.), (Kembel, 2001 : 251). Ces données contredisent l'hypothèse de Burger qui renvoie le développement principal du centre cérémoniel de Chavín à la phase Janabarriu, entre 390 et 200 av. J.-C (Burger, 1993 : 115). Vers 445 av. J.-C., Chavín commence à perdre son prestige et sera abandonné aux environs de 310 av. J.-C<sup>89</sup> (Kembel, 2001 : 242 243).

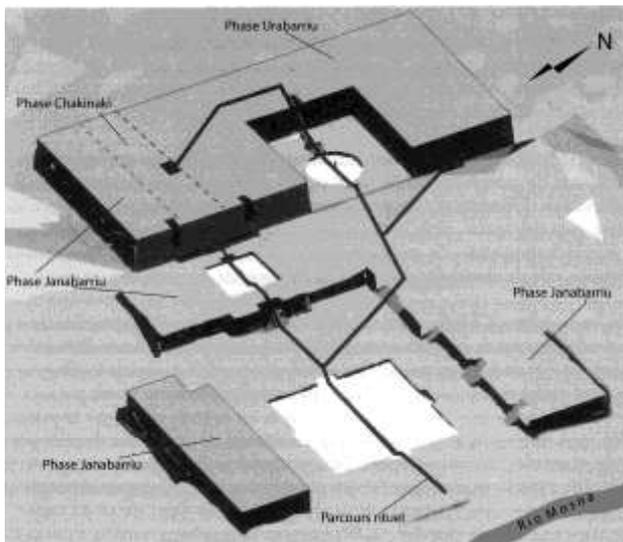


Fig. 3.13a Reconstitution isométrique du temple en U de Chavín (dessin d'après Rick, 2008 : 209).

Le déclin progressif du centre de Chavín vers 500 av. J.C. est parallèle à celui des temples en U Cupisnique et à ceux situés sur la côte de Lima (Burger, 1993 : 115). Ces données indiquent que la diffusion des symboliques religieuses Cupisnique sur la côte et Chavín dans la sierra, ont fonctionné simultanément, entre 700 et 500 av. J.-C.

La symbolique Chavín est en relation avec un culte rendu à des divinités aux traits de félins, synthétisée dans la

sculpture en pierre du *Lanzón*<sup>90</sup> (fig. 3.13b), située au cœur du temple. Ces divinités adopteront par la suite l'apparence de personnages portant des bâtons de commandement, connues traditionnellement sous le nom de « dieux aux bâtons », représenté en sculpture sur la stèle Raimondi (fig. 5.25). Ce schéma de divinités masculines et féminines (Lyons, 1978) s'imposera comme culte principal le long de la côte, de Lambayeque à Ica, et, dans la sierra, de Huanuco à Cajamarca, rivalisant d'une certaine façon avec la symbolique Cupisnique.

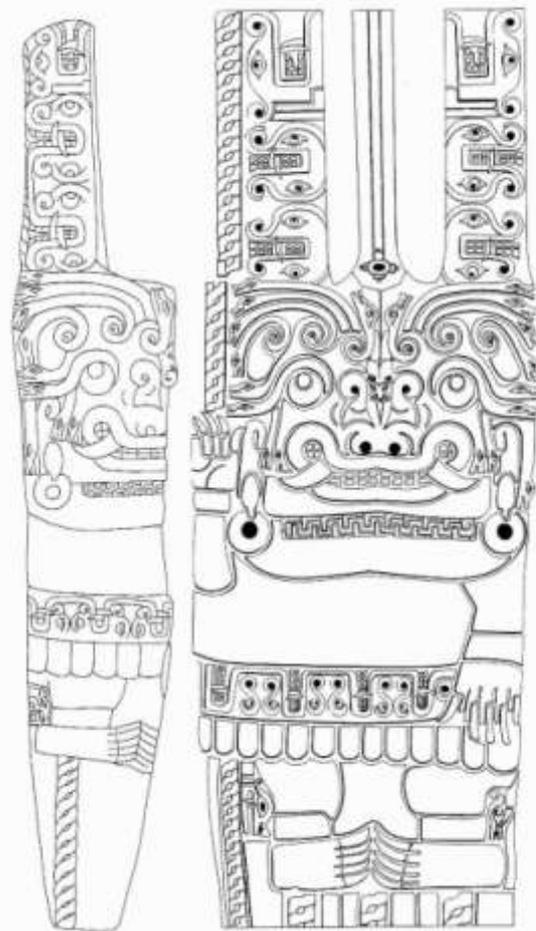


Fig. 3.13b *Lanzón* de Chavín (dessin Lavallée et al. : 1995 : 390 ; Burger et al. 1993 : 99).

La symbolique Chavín révèle une extrême complexité en cherchant à imposer psychologiquement la subordination et la loyauté de la population vis-à-vis du corps de l'Etat : la position frontale des divinités, les visages beaucoup plus agressifs, le regard, les bouches qui mettent en avant les canines de félins ou de caïman, les corps ornés de motifs de serpents et falconidés qui évoquent le monde surnaturel et, surtout, l'importance accordée aux dessins des bâtons –symbole de commandement et de direction – en témoignent. Cela pourrait expliquer le fait que d'autres Etats aient facilement adopté les codex symboliques du

<sup>86</sup> 2695±55 BP, CdHCS-12 (Kembel, 2001 : 309)

<sup>87</sup> 2640±55 BP, CdHCS-11 (*Ibid.*)

<sup>88</sup> 2700±85 BP, GX-1128 (*Ibid.*)

<sup>89</sup> Cette Hypothèse est fondée sur les datations des remblais qui couvraient la place circulaire excavée du temple de Chavín.

<sup>90</sup> Sculpture en pierre qui représente un être anthropomorphe félin, située au milieu de l'ancien temple de Chavín. Plus tard, avec l'évolution architecturale de Chavín, le « *lanzón* » est relégué dans un lieu souterrain auquel on accède par des galeries.

culte Chavín dans l'espoir d'atteindre les mêmes objectifs politiques et sociaux quant à leurs populations.

Chavín et Cupisnique, ne doivent pas être conçus comme des Etats macro régionaux mais comme les plus prestigieux dans la diffusion des cultes à des divinités anthropomorphes aux traits de félin, en l'occurrence « les dieux aux bâtons ». Ainsi, cette symbolique a servi directement à fortifier la loyauté à l'égard des corps étatiques éparpillés dans toute la région andine centrale. Les « dieux aux bâtons » ont dû susciter dans toutes les régions de nombreux pèlerinages aux temples où l'on rendait hommage.

L'influence Chavín sur les vallées du sud, et notamment sur les populations Paracas, ne fait que continuer, à la manière d'un relais, le culte du félin anthropomorphe instauré par les Cupisnique. La forme en U du temple Paracas d'Animas Altas à Callango et sa frise qui représente des divinités semblables à celles de la stèle Raymondi, renvoient à une influence simultanée de Cupisnique et de Chavín. Dans la région d'Ayacucho, quelques constructions adoptent la forme en U. C'est le cas du temple de Wichqana (Lumbreras, 1974 b : 60) tandis que d'autres constituaient des pyramides, comme l'édifice d'Usno Era du complexe Chupas. La structure en U de Wichqana pourrait témoigner d'une influence Cupisnique présente dans cette zone avant l'influence Chavín. Il est probable qu'un processus similaire a eu lieu à Nazca. En effet, à Cahuachi, a été mis au jour, un ancien temple Nazca en forme de U. Il a été construit sans utilisation d'adobes en remodelant le sommet naturel d'une colline<sup>91</sup>. Cette technique de construction et la forme de l'édifice permet de situer le petit temple en forme de U de Cahuachi à l'époque de l'Horizon ancien. D'autre part, dans la région nord-ouest du lac Titicaca, le temple principal du centre cérémoniel de Pucará, adopte également le plan en U. Cette zone était en dehors de l'influence politico-religieuse Cupisnique et Chavín. Ainsi, la présence dans ces régions de quelques temples en U, témoigne du prestige considérable dont jouissaient ces temples. En effet leur notoriété, dépassait les zones traditionnelles d'influence, atteignant même des régions et des populations éloignées de traditions culturelles différentes.

De la même façon que les temples en U de la côte, celui de Chavín a été affecté par des catastrophes naturelles. Des inondations et des tremblements de terre ont fortement frappé les populations de cette époque, dans toute la région andine (Carrion Cachot, 1948 : 167-168). Les fouilles de l'université San Marcos, dirigées par Lumbreras entre 1966 et 1973, ont démontré qu'un grave désastre naturel avait détruit les installations du centre cérémoniel de Chavín. Un tremblement de terre et des inondations successives ont peut-être détruit l'image du pôle politique cérémoniel de Chavín. Avant les fouilles, la plus grande partie de l'architecture des temples Chavín

était ensevelie sous des mètres d'alluvions<sup>92</sup>. Il est fort possible que le phénomène d'un « Niño » de longue durée ait affecté les territoires des Andes centrales, entraînant de fortes pluies et des débordements des fleuves, aussi bien sur la côte que dans la sierra (voir Elera, 1993 ; Fuchs, 1997).

Comme nous l'avons vu, ces premiers Etats andins sont de type traditionnel, facilement déséquilibrés par les cycles d'altérations climatiques et environnementales et les catastrophes naturelles. Il ne faut pas oublier le caractère naturaliste de la religion de cette époque et, en conséquence, la vision négative et apocalyptique qu'a pu concevoir la population de ses élites politiques après la destruction générée par les catastrophes. Ainsi des éléments symboliques gérés par le corps étatique qui était, en principe, divin et lié aux forces naturelles<sup>93</sup> ont pu subir une perte de prestige progressive mais pas soudaine. En effet, la symbolique de l'Horizon ancien se maintient entre 400 et 200 av. J.-C. Cette hypothèse est appuyée par les datations C<sup>14</sup> de divers contextes ayant livré de la céramique Chakinani et Janabarriu (voir Burger, 1993 et Kembel, 2001) et d'autres contenant de la céramique illustrant des motifs Cupisnique et Chavín (voir Tellenbach, 1999). L'idéologie de l'Horizon ancien ne s'arrête pas avec l'abandon des imposants temples en U, elle continue jusqu'à 200 av. J.-C. La symbolique d'origine Cupisnique et Chavín continue à influencer les sociétés de cette époque.

### *L'Etat durant la première époque des développements régionaux*

Le déclin progressif des cultes Cupisnique et Chavín a probablement influencé les corps étatiques survivants qui ont dû recréer une nouvelle dynamique symbolique. Ceux-ci ne rompent pas radicalement avec l'ancienne religion. Il s'agit d'un processus de réorganisation en accord avec les réalités de chaque région. Du point de vue géopolitique, cette renaissance génère aussi des sociétés de transition.

Entre 200 et 100 av. J.-C., un premier contexte de régionalisation culturelle englobe le monde andin (fig. 3.14). Ce processus de restructuration demeure toutefois bien inférieur au développement de Cupisnique et de Chavín. La disparition de la plupart des grands centres cérémoniels à la fin de l'Horizon ancien en témoigne.

<sup>91</sup> Cette colline a été utilisée, à l'époque Nazca, comme base pour construire la structure appelée par Strong (1957), « La Grande Pyramide ».

<sup>92</sup> Rebeca Carrión Cachot (1948) suggère que la destruction de Chavín est le résultat de graves catastrophes naturelles. Il y a eu des coulées de boue suite aux pluies torrentielles et aux inondations qui ont rasé et enseveli des zones entières des vallées. Certaines ont souffert plus que d'autres, parmi elles Lambayeque, Nepeña et, surtout, Casma.

<sup>93</sup> Précisément la symbolique du pouvoir à cette époque-là devient plus complexe par la stylisation de thèmes issus de la nature et des animaux. A travers cela, les dirigeants tentent de faire croire à leur relation intime avec les forces naturelles qu'ils contrôlent et s'approprient.

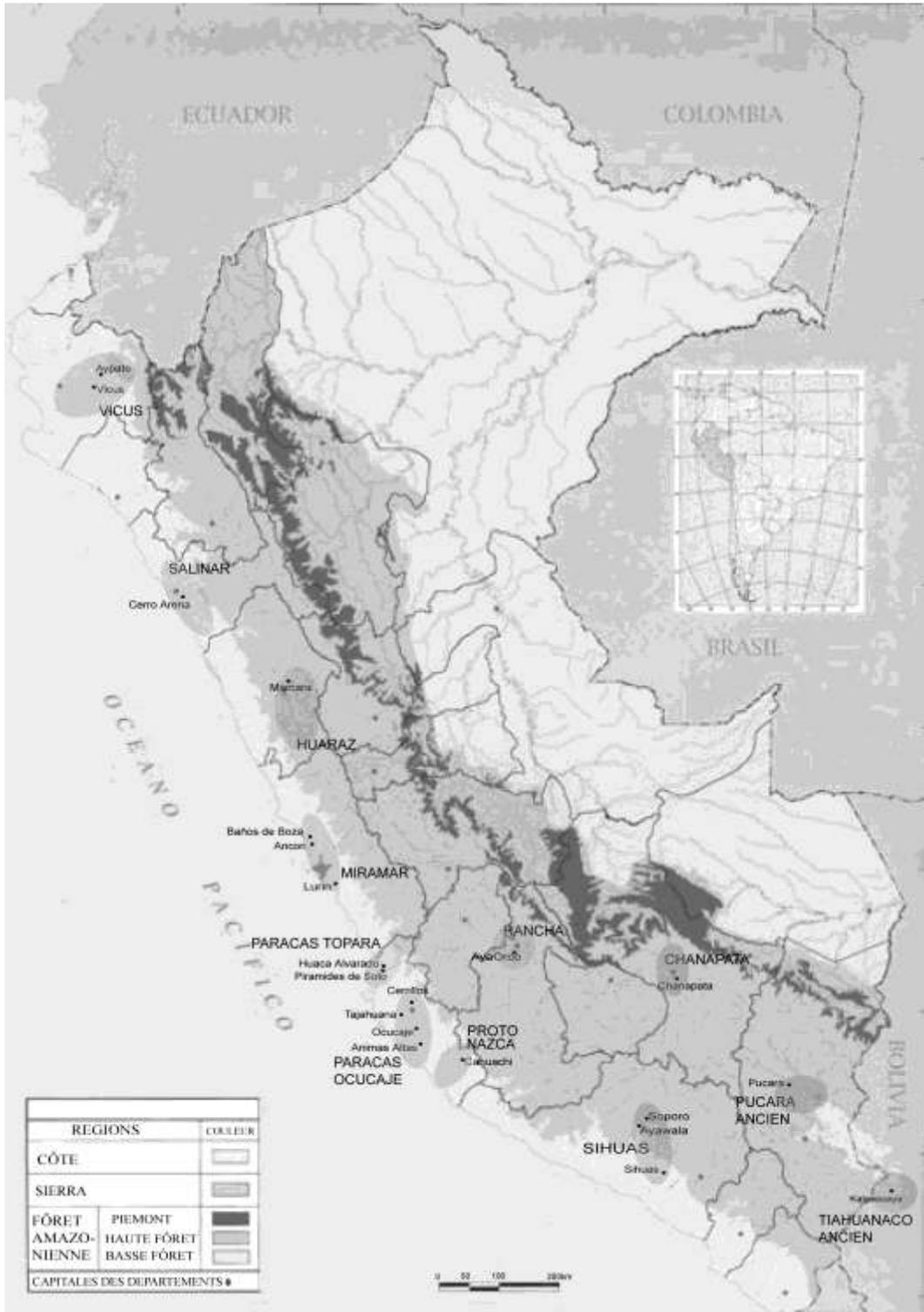


Fig. 3.14 Les principales traditions culturelles au début de la Première époque des développements régionaux (200 av. j.-c.- 50 ap.j.-c.).

Sur les ruines des temples Chavín d'autres populations s'installent. C'est l'époque nommée Huarás<sup>94</sup>, (Lumbreras, 2001). Le schème symbolique du félin ou de la tête du dragon de l'Horizon ancien s'estompe peu à peu. Sur la côte sud, à Paracas dans la vallée d'Ica, cette

désintégration se manifesta par l'apparition d'une nouvelle déité appelée *Ser oculado* «l'être aux grands yeux circulaires» qui éclipsera la symbolique Chavín. Au nord d'Ica, dans les vallées de Cañete, Chincha et Pisco émergent les Topará.

<sup>94</sup> Durant cette époque, le centre cérémoniel Chavín se transforme en une aire d'habitation occupée par des paysans utilisant une céramique dite « style Huarás », caractérisée par l'application de la couleur blanche sur fond rouge (Burger, 1993 : 107).

Au même moment dans le bassin du Río Grande, entre les vallées de Nazca et Palpa, émerge une entité politique indépendante, ayant comme siège principal Cahuachi. Très tôt, les Nazca ont utilisé une iconographie

représentant des félins anthropomorphes portant des bâtons et des têtes trophées. Les populations Nazca ont assimilé et recyclé les images félines Cupisnique et Chavín en les adaptant à l'idiosyncrasie locale.

Sur la côte nord se développent les cultures Vicus<sup>95</sup> et Salinar<sup>96</sup> héritières des traditions Cupisnique alors que, dans la sierra nord, apparaît la société Cajamarca<sup>97</sup> caractérisée par une céramique originale, très particulière<sup>98</sup> libérée de la tradition Chavín. Sur la côte centrale, la culture Miramar<sup>99</sup> s'affranchit du « dieu aux bâtons » pour ne conserver que les traits félines et les motifs des serpents bicéphales.

Vers le sud, à Ayacucho, sur les ruines des temples Wichqana et Chupas se développe une organisation sociale, nommée Rancho<sup>100</sup>. La décoration de la céramique Rancho présente des similitudes avec celles de Paracas Topará, les deux centres ayant été en contact. Dans la région de Cuzco, hors de la zone d'influence Chavín, émerge la culture Chanapata<sup>101</sup>, à caractère rural et dont la symbolique est très éloignée de celle des régions Nord et Centrale. Tandis que sur la côte d'Arequipa prend naissance la culture Sihuas<sup>102</sup>.

Sur l'*altiplano*, au nord-ouest du lac Titicaca, autour du centre cérémoniel éponyme, se constitue la société Pucará<sup>103</sup>, la plus importante formation politique de cette zone. Les Pucará rendaient un culte à un dieu aux traits félines ; représenté de face, celui-ci était figuré un bâton dans chaque main ; mais, représenté de profil, il brandissait un bâton dans une main et une hache avec une tête trophée dans l'autre. Pour cette raison, ce personnage a été appelé le « sacrificateur ». La société Pucará s'est développée en dehors de la région d'influence de Cupisnique et de Chavín. De ce fait, la symbolique du « dieu aux bâtons »<sup>104</sup> des Pucará (si elle est d'origine Chavín), aurait été acheminée tardivement, à travers divers contacts indirects, par des routes qui auraient traversé les territoires d'Ica, d'Ayacucho, d'Apurímac et de Cuzco, pour atteindre enfin la région de Puno, près du lac Titicaca. Là, elle aurait adopté cette nouvelle forme.

Durant cette période se font jour également les premières manifestations politiques Tiahuanaco (phase I et II), apparentées à la tradition Pucará quoique correspondant à une entité indépendante.

Il est vrai qu'à la fin de l'Horizon ancien sont apparues de nouvelles unités politiques déjà exposées qui conservent encore certains éléments symboliques des premières phases de l'Horizon ancien. Par contre, à partir du début de notre ère, les modèles les plus importants de l'iconographie religieuse de l'époque antérieure se sont à ce point modifiés qu'ils représentent une autre réalité symbolique. Cette période ne correspond donc pas à une rupture avec les unités étatiques de la fin de l'Horizon ancien ; mais à l'inverse à un renforcement du régionalisme, ce qui a impliqué la transformation presque totale des derniers traits symboliques du culte Cupisnique et Chavín.

Vers 100 av. J.-C., un deuxième contexte de réadaptations politiques et culturelles se profile, consolidant des sphères de pouvoir plus complexes et plus intégrées politiquement. Les nouvelles formations sociales qui prennent corps s'inscrivent dans une continuité des traditions régionales (fig. 3.15). Par exemple, les Mochica<sup>105</sup>, sur la côte nord, manipulent clairement des éléments culturels hérités des Cupisnique, des Vicus, des Salimar et des Virú ou Gallinazo<sup>106</sup>. Cette façon de faire apparaît en particulier dans les formes des céramiques cultuelles, comme les bouteilles « anse goulot en étrier », et non pas dans la symbolique religieuse. De même dans la sierra nord, on observe une continuité culturelle parmi les Cajamarca (phase II)<sup>107</sup>. Sur la côte centrale, la société Lima<sup>108</sup> maintient des facteurs de continuité avec les Miramar alors que, dans l'ancien foyer Chavín, apparaît la culture Recuay<sup>109</sup> ou Pashash, qui conserve quelques réminiscences Chavín ajoutées aux apports des populations Huarás qui avaient occupé la région.

La formation sociale Nazca<sup>110</sup> se développe sur la côte sud. Son foyer se situe entre les vallées de Nazca et de

<sup>95</sup> Nom emprunté par l'archéologie à la toponymie de la localité de Vicus, dans le district de Chulucanas, province de Morropon, département de Piura.

<sup>96</sup> Nom emprunté au site de Salinar, terrain appartenant à la propriété Pampas de Jaguey, dans la vallée de Chicama, là où Larco Hoyle a découvert des cimetières relevant de cette culture.

<sup>97</sup> Nom emprunté à la toponymie du département de Cajamarca. Cinq périodes ou phases, depuis la fin de Chavín jusqu'aux Incas ont été déterminées pour cette culture. La phase Cajamarca I correspond à cette étape dont le principal foyer politique a été Chondorko.

<sup>98</sup> Il s'agit d'une céramique noire et orange ou noire orangée blanc sur fond blanc, à pâte très dure en caolin pur (Caceres, 1989 : 71).

<sup>99</sup> Nom d'une juridiction agraire dans le district de Vegueta, province d'Huaura, département de Lima.

<sup>100</sup> Le nom d'une localité située dans le district d'Ayacucho, province de Huamanga, département d'Ayacucho.

<sup>101</sup> Elle prend le nom d'une juridiction agraire du district d'Asillo, province d'Azangaro, département de Puno.

<sup>102</sup> Nom issu de la toponymie du fleuve Sihuas.

<sup>103</sup> Localité de la province de Lampa, département de Puno.

<sup>104</sup> Selon Makowski, communication personnelle, il s'agit d'une déesse.

<sup>105</sup> Nom emprunté à la langue mochik ou mochica, de la côte nord, parlée jusqu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. Les aires de développement Mochica concernaient les vallées suivantes : Santa, Lambayeque, Chicama, Moche, Virú, Chao et Ñepeña. Cette société a connu plusieurs centres politiques. Parmi eux, il faut citer : Pacatnamú, Moche, Pañamarca et Galindo.

<sup>106</sup> Elle doit son nom à la vallée de Virú, où l'on a découvert des vestiges de poterie de cette culture et parmi eux l'important temple Huaca de Gallinazo.

<sup>107</sup> La phase I Cajamarca correspond au début de la première époque des développements régionaux, dont le principal foyer politique se situe à Chondorko.

<sup>108</sup> Les Lima ont occupé les vallées de Chancay, Chillón, Rimac et Lurín. Leurs principaux centres politiques ont été Maranga, Cerro Culebras, Pucllana.

<sup>109</sup> Nom emprunté par les archéologues à la toponymie régionale de la province de Recuay, département d'Ancash, dont le centre politique se trouvait dans la localité de Pashash, dans la zone la plus septentrionale du Callejón d'Huaylas. D'autres sites importants de cette culture sont : Tinyash, Pasacancha, Upayacu et Cerro Capilla.

<sup>110</sup> Nom emprunté à la toponymie régionale de la province de Nazca, où ont été découverts les principaux sites et cimetières de cette culture.

Palpa, région périphérique à la sphère régionale de l'Horizon ancien. L'émergence de la société Nazca résulte donc des interactions culturelles entre les populations locales du bassin du Rio Grande de Nazca et celles des centres Paracas mais aussi des centres de Wichqana et de Chupas, dans la région d'Ayacucho ; et ce à travers des circuits commerciaux établis entre le littoral de Paracas et les centres religieux de la sierra d'Ayacucho cités plus haut (Wichqana et Chupas). De cette dynamique résulte l'assimilation par les Nazca des techniques Cupisnique, Chavín et Paracas et l'utilisation de leurs symboles, toutefois adaptés aux exigences des populations du bassin du Río Grande de Nazca. Par la suite, les Nazca ont maintenu des relations avec les Huarpa<sup>111</sup>, localisés dans la sierra d'Ayacucho, héritiers des Rancho.

Autour du lac Titicaca se perpétue la culture Pucará, en même temps que prend forme celle de Tiahuanaco<sup>112</sup> qui éclipsera Pucará durant les phases finales de cette période (Stanish, 2001 : 207). D'autre part, les populations de la sierra sud, à Apurimac et à Cuzco, ne semblaient pas dotées d'une forte cohésion politique. A la date d'aujourd'hui, des vestiges importants, témoins de sociétés complexes de cette époque, n'ont pas été découverts. En revanche dans les vallées de la côte d'Arequipa, se poursuit le développement de la culture Sihuas<sup>113</sup> qui déploie à cette époque de solides relations commerciales avec les Nazca.

Les sociétés étatiques de cette époque se caractérisent par l'existence manifeste de grands centres cérémoniels. Ils jouent le rôle de capitale politique qui administre et influence l'espace géographique qui en dépend. Ainsi l'Etat est beaucoup plus centralisé, ce qui explique le petit nombre de capitales et la dimension importante de ces centres. Les Etats du Premier développement régional regroupaient le pouvoir dans des zones stratégiques, ce qui entraîne des relations entre le noyau et sa périphérie, consolidant ainsi la tradition et l'unification régionale. Les relations entre les diverses populations andines étaient beaucoup plus limitées, du point de vue géopolitique, que celles de l'Horizon ancien. Il semblerait que cette dynamique ait concentré le mouvement des relations de la population vers les vallées reconnues comme point névralgique propre à chaque région.

Ces sociétés disposent d'une population plus nombreuse, concentrée autour des centres politiques cérémoniels. En effet, on peut observer un système de hiérarchie des établissements qui vont des simples hameaux peuplés de

paysans, d'éleveurs ou de pêcheurs jusqu'aux grands centres politiques cérémoniels, en passant par des sites ayant un caractère administratif multifonctionnel dotés d'une architecture publique.

La première époque du développement régional, est celle durant laquelle fleurissent des Etats régis par les prêtres et les grands seigneurs *curacas*. Ces Etats ont vécu à l'intérieur de leurs juridictions des tensions et des conflits qui découlent de la concurrence des élites qui cohabitent dans leurs territoires, selon un système d'alliances. La préoccupation principale de ces Etats était de maintenir une politique de persuasion et de coercition sur leurs populations et ce, afin de sauvegarder le bon fonctionnement de l'appareil productif interne. C'est le cas de Mochica, de Nazca et de Pucará dont l'iconographie abonde en symbolique religieuse persuasive. Celle-ci s'observe dans la représentation de divinités autoritaires « décapitrices », exhibant dans leurs mains des têtes trophées. La politique régionaliste de cette époque n'engendre aucunement l'isolement. Elle reprend les anciennes relations interrégionales à travers le commerce, même si elles ont été de moindre intensité qu'à l'époque antérieure. Le commerce entre les populations de la côte était notoire, notamment, celui établi entre les Nazca, les Lima et les Mochica, alors que dans la sierra les échanges s'effectuaient avec les Huarpa. L'intensité des politiques régionalistes a probablement conditionné l'absence de tentatives de conquêtes ou de guerres d'expansion entre les Etats de cette période. Sur la côte, par exemple, il n'y a pas de preuves matérielles qui attestent l'existence de conflits guerriers entre les Etats, en vue de s'emparer du territoire des autres. Les Etats de la côte ne tracent pas de frontières définies mais des zones neutres d'interaction culturelle. Il est possible que les grandes franges désertiques du littoral qui séparent les vallées, aient empêché les conflits guerriers extérieurs. C'est pourquoi il n'existe pratiquement pas d'architecture militaire aux abords des limites géographiques qu'impose chaque tradition culturelle. Dans la sierra par contre, la concurrence pour les territoires a stimulé la construction de forteresses afin de protéger et de délimiter les frontières.

Ces Etats de type traditionnel subsistent économiquement grâce au contrôle et à la gestion des systèmes hydrauliques à grande échelle. Dans les vallées de la côte désertique, on trouve de grands aqueducs à ciel ouvert ou souterrains, alors que, dans la sierra, ont été aménagés des terrasses agricoles. L'intensification des installations hydrauliques a permis de gagner des terres cultivables et d'augmenter la production agricole au bénéfice de l'Etat. C'était le début d'une nouvelle ère de prestige politico-social pour les groupes au pouvoir, experts en calculs mathématiques et en connaissance des phénomènes naturels et du climat. Enfin, le bon fonctionnement de la production agricole a constitué un appui pour l'idéologie religieuse des Etats de cette époque. Parallèlement au développement de l'agriculture, on stimule la production manufacturière destinée au commerce interne. Comme à l'époque de l'Horizon ancien, la céramique rituelle et la fabrication de textiles de coton ou de laine de camélidé

<sup>111</sup> Emprunté à la toponymie de la vallée d'Huarpa, dans la province d'Huamanga, département d'Ayacucho. Son principal foyer politique a été Nawinpunkio.

<sup>112</sup> Nom d'origine aymara qui évoque les ruines du centre cérémoniel de Tiahuanaco situé sur le littoral sud du lac Titicaca. Les Tiahuanaco ont connu cinq phases de développement culturel, depuis l'Horizon ancien jusqu'à l'Horizon moyen. Les phases II et III Tiahuanaco correspondent à la deuxième étape de l'époque du premier développement régional.

étaient largement diffusées et l'Etat en profitait pour implanter sa symbolique dans ses aires d'influence. A toutes ces réussites, il faut ajouter l'essor du transport dans laquelle les lamas ont exercé une fonction vitale pour la mobilisation interne des produits commerciaux. Ces camélidés ont constitué ainsi un élément important

contrôlé directement par l'Etat. Le grand nombre de lamas sacrifiés dans les temples des Mochica, des Lima, des Nazca ou des Tiahuanaco mettent en évidence le rôle majeur de cet animal dans la vie politique et économique.

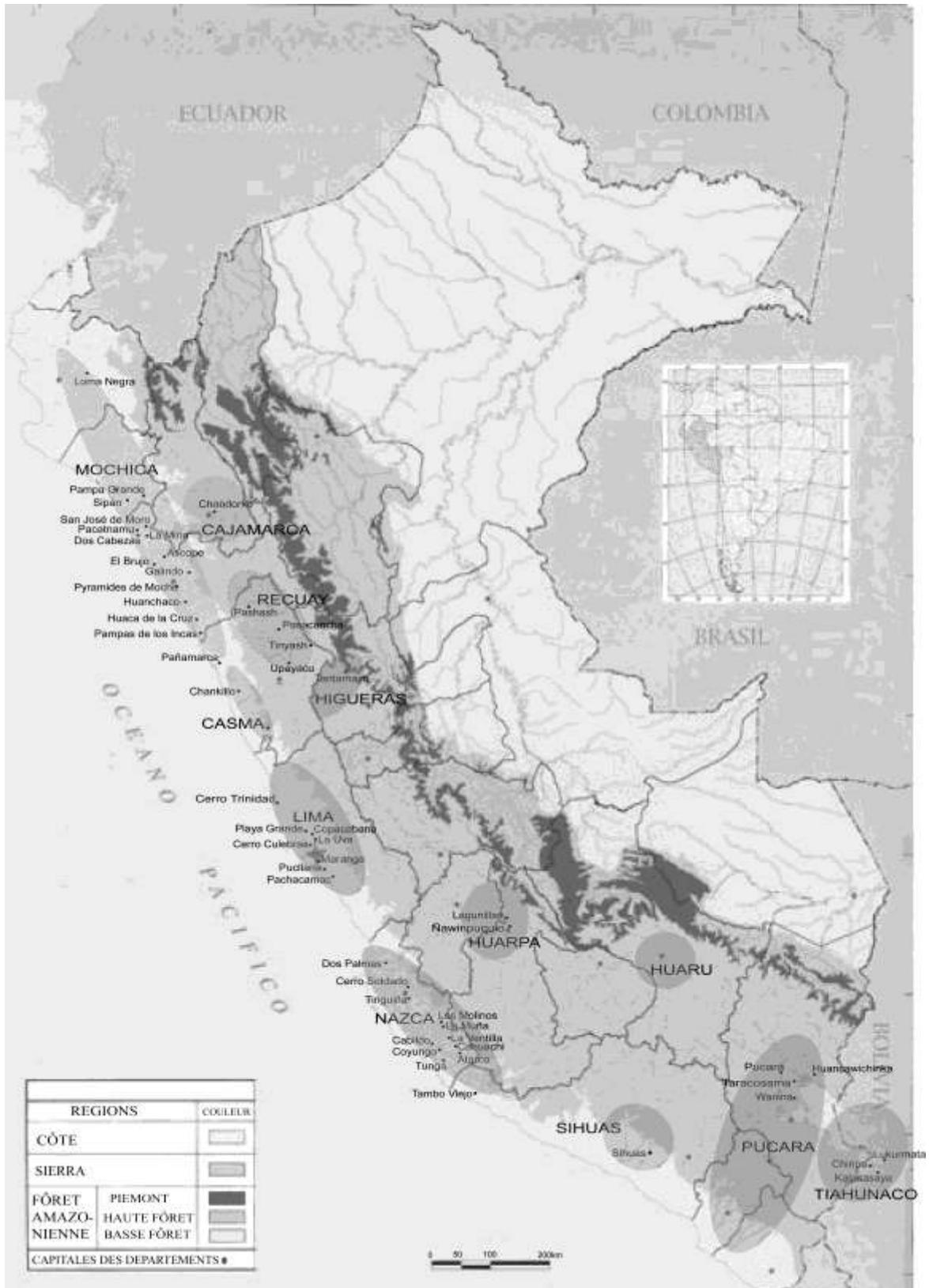
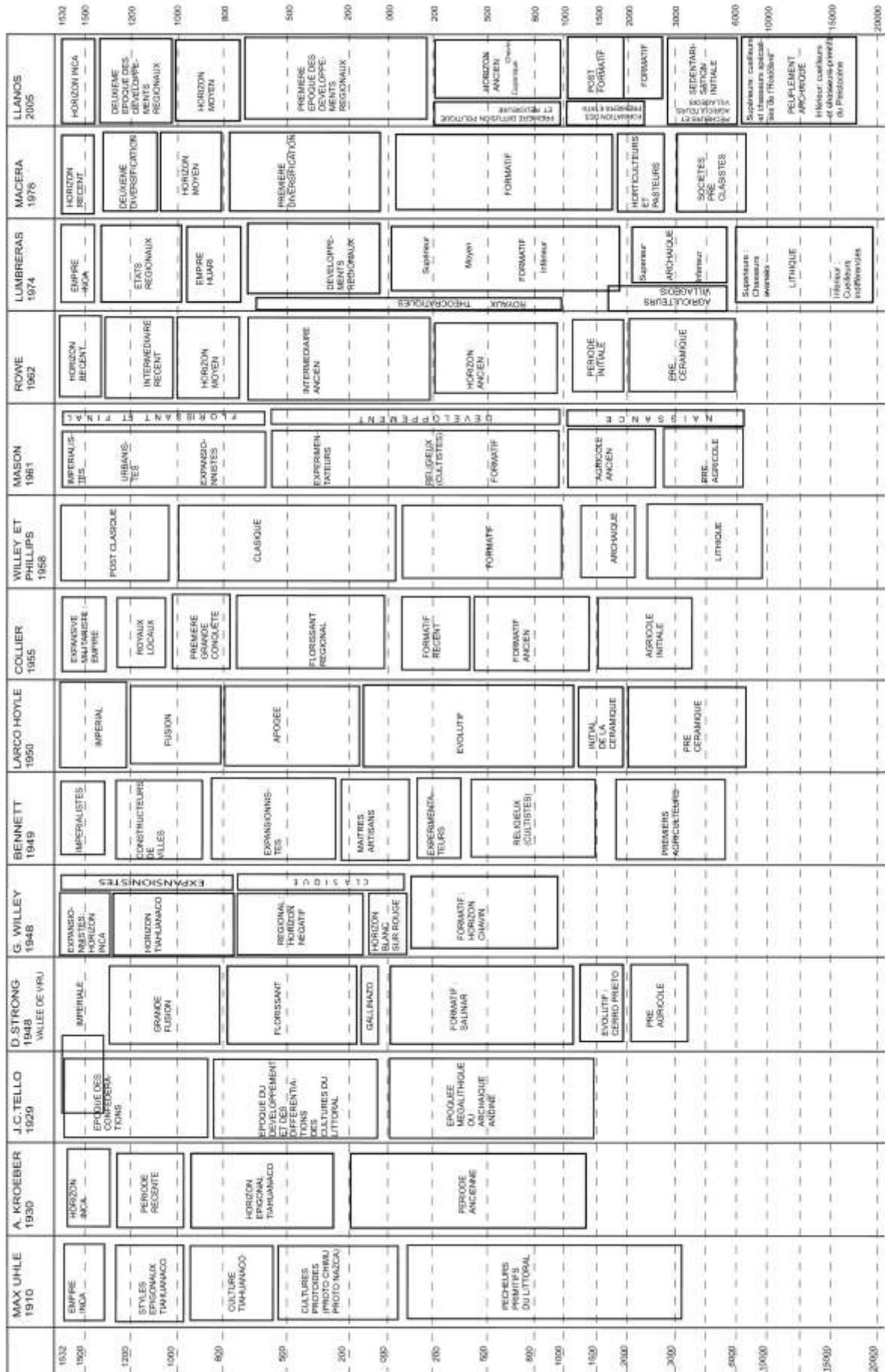


Fig. 3.15 Les principales traditions culturelles durant la Première époque des développements régionaux (50 - 600 ap. J.-C.).



Tab. 2 Les périodisations établies pour les Andes péruviennes.

